_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 1

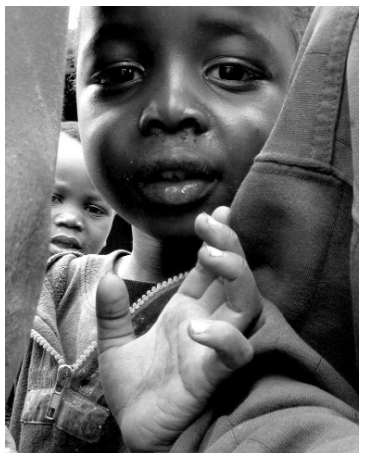
Quartier Libre
LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Les meilleurs cafés du campus
Classement 2008-2009

Pages 4-5

Le début d'une tradition

MONDE



Nombre d'enfants limité au Rwanda
Page 16

SOCIÉTÉ

EXCLUSIF : Le candidat conservateur dans Outremont arrêté
Page 15

Élections
Les candidats d'Outremont en entrevue
Pages 18-19

CULTURE

Exposition d'art plastique
Des sculptures en *duct tape*
Page 26

QUARTIER LIBRE - Vol. 16 • numéro 3 • 1er octobre 2008 • www.quartierlibre.ca

_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 2

Déréglementation des frais pour les étudiants internationaux

Le 11 septembre dernier, la ministre de l'Éducation, Michèle Courchesne, annonçait dans une entrevue au journal Le Devoir son intention de déréglementer les frais de scolarité pour les étudiants internationaux inscrits dans certains domaines d'études. Les établissements universitaires seraient désormais libres de hausser comme bon leur semble les frais des étudiants internationaux inscrits dans ces disciplines.

État actuel

Depuis 1992, en plus de payer les droits de scolarité réguliers, les étudiants internationaux doivent assumer un montant forfaitaire fixé par le gouvernement du Québec à 306,60 $ par crédit pour les étudiants en sciences humaines et sociales, géographie, éducation, éducation physique, administration, lettres et droit et à 348,60 $ par crédit pour les autres disciplines. Depuis l'an dernier, les universités ont également la possibilité de facturer un montant additionnel équivalent à 10 % de ce montant forfaitaire. Au total, un étudiant étranger de premier cycle paie plus de 12 000 $ par année en frais de scolarité, soit plus de six fois ce qu'un étudiant québécois paie.

Déréglementation

À partir de 2009, le montant forfaitaire que doivent payer les étudiants internationaux ne sera plus réglementé pour les étudiants inscrits en administration, médecine, génie, sciences pures, informatique, droit et mathématique. Les universités seront libres de facturer aux étudiants inscrits dans ces disciplines le montant qu'elles voudront. Cela pose plusieurs problèmes qui ont notamment été relevés par le Comité consultatif sur l'accessibilité financière aux études (CCAFE), dont le mandat est de conseiller le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) en matière d'accessibilité aux études.

D'abord, il est irresponsable de la part de la ministre d'annoncer une telle mesure, alors que l'année scolaire est commencée et que les étudiants ont choisi leur établissement universitaire. Le CCAFE et les fédérations étudiantes répètent depuis longtemps que la déréglementation des frais de scolarité est très néfaste, puisqu'elle plonge les étudiants dans une incertitude quant au coût de leurs études. Déjà placés dans une situation financière précaire, les étudiants ne peuvent plus prévoir le coût de leurs études.

En plus de l'incertitude qu'entraîne la déréglementation des frais différenciés pour les étudiants internationaux, la FAÉCUM s'inquiète du principe de frais différenciés en fonction du domaine d'études. Même s'il peut sembler logique à première vue de facturer des frais de scolarité plus élevés aux étudiants dont la formation coûte plus cher et pour ceux qui gagneront de meilleurs salaires par la suite, on constate toujours le même phénomène dans les endroits où de telles mesures ont été implantées : les étudiants venant des familles les mieux nanties étudient dans les programmes qui coûtent plus cher (médecine, droit, génie, etc.) alors que les étudiants provenant des familles les plus pauvres choisissent les programmes les moins dispendieux. Les critères de sélection sont également abaissés dans les programmes contingentés et dispendieux parce que certains étudiants n'ont plus les moyens de s'inscrire dans de tels programmes. En somme, ce ne sont plus les notes et le dossier académique qui déterminent l'accès aux programmes contingentés, mais plutôt la capacité qu'ont les étudiants de payer les frais de scolarité liés à ces programmes.

Au Québec, nous avons fait le choix de permettre une mobilité sociale intergénérationnelle, notamment en nous dotant d'un système d'éducation postsecondaire accessible, principalement financé par un impôt progressif. Un étudiant provenant d'une famille à faible revenu ne devrait pas choisir son programme universitaire en fonction de sa capacité ou de la capacité de sa famille de payer les coûts d'un tel programme. La déréglementation des frais pour les étudiants internationaux crée un dangereux précédent qui touche directement les étudiants les plus pauvres, en augmentant l'incertitude quant à leur situation financière, en plus de réduire leur accès à certains programmes d'études.

Jonathan Lafontaine, coordonnateur aux affaires externes

Je suis protégé. Ça donne de l'assurance !

LE RÉGIME COLLECTIF DE SOINS DE SANTÉ ET DENTAIRES DE LA FAÉCUM

Votre couverture pour 2008/2009

Soins de santé
chiropratique, vaccins, physiothérapie, diététique, massothérapie, naturopathie, hospitalisation, etc.

Soins de la vue
examen, lunettes ou lentilles cornéennes, correction de la vue au laser, etc.

Soins dentaires
examen, nettoyage, plombage, traitement de canal, extraction de dents de sagesse, etc.

Assurance voyage
120 jours par voyage, 5 000 000 $ par accident, assurance annulation, assurance interruption

Des réseaux pour compléter votre couverture

Vous pouvez compléter avantageusement votre couverture en consultant un membre du réseau dentaire, du réseau de la vision ou du réseau des chiropraticiens.

Trouvez votre professionnel sur **www.santeetudiante.com**

Inscription familiale
Vous pouvez inscrire les membres de votre famille (conjoint ou conjoint de fait et personnes à charge) au régime en payant des frais supplémentaires aussi avantageux que les vôtres.

Changement de couverture
Consultez le site Internet de l'ASÉQ pour connaître les modalités et les procédures. Tout changement doit être apporté entre le 1er et le 30 septembre 2008.

Le Centre de service aux membres est là pour vous aider de 9h à 17h, du lundi au vendredi

(514) 789-8772
Sans frais : 1 866 795-4432

_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 3

À LA UNE

Pourquoi aller dans une chaîne de restaurants du quartier Côte-des-Neiges, quand plus de 20 cafés sont prêts à accueillir les étudiants sur le campus ? Comment choisir parmi cette multitude de petits locaux, éparpillés sur l'imposant territoire de l'UdeM ? C'est pour répondre à ces questions que Quartier Libre propose, dans ce numéro, son tout premier palmarès des cafés étudiants.

ILLUSTRATION DE LA UNE : CLÉMENT DE GAULEJAC

SOMMAIRE

CAMPUS

Le début d'une tradition : le palmarès des cafés étudiants ..... p. 4-5
Pèlerinage en CANO ..... p. 7
Coupes des SAÉ, la saga continue ..... p. 9
Revue de presse universitaire ..... p. 9
Les rames arrivent ..... p. 10
Le pavillon 1420 ..... p. 11

Partisans et Carabins ..... p. 13
Hockey au féminin ..... p. 13

SOCIÉTÉ

Le candidat du PCC d'Outremont arrêté ... p. 15
Toilettes nouveau genre ..... p. 15
Jeunes hommes cherchent profession de foi ..... p. 17

Dossier élections fédérales :
Sébastien Dhavernas (PLC) ..... p. 18
Lulzim Laloshi (PC) ..... p. 18
Thomas Mulcair (NPD) ..... p. 18
François Pilon (Vert) ..... p. 19
Marcela Valdivia (Bloc) ..... p. 19

MONDE

Planning familial à la rwandaise ..... p. 16
Revue de presse internationale : nouvelles du Moyen-Orient ..... p. 16

CULTURE

Podcast : Dans ton casque ! ..... p. 20
BD : Vieux bambin ..... p. 21
Ciné : Rock'a'Billy ..... p. 21
Culture créole ..... p. 22
Musique : Un chat dans l'essence ..... p. 23
Chroniques CD : vrais et faux vieux ..... p. 23
Brèves culturelles ..... p. 23
Expo photo : feu Montréal du sexe ..... p. 25
Sculptures de *duct tape* ..... p. 26

Quartier Libre

RÉDACTEUR EN CHEF
Thomas Gerbet - redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
Campus : Marc-André Labonté
campus@quartierlibre.ca
Société / Monde : Rachel McDuff
societemonde@quartierlibre.ca
Culture : Constance Tabary
culture@quartierlibre.ca

DIRECTEUR ARTISTIQUE
Clément de Gaulejac - dessin@quartierlibre.ca

ILLUSTRATEUR
Clément de Gaulejac - dessin@quartierlibre.ca

BÉDÉISTES
Simon Bossé, Vincent Giard, Sylvie-Anne Ménard

PHOTOGRAPHES
Joël Lemay, Espérance Cerda

JOURNALISTES
Christine Berger, Cynthia Brisson, Jean De La Croix Tabaro, Valérie Delaney, Julie Delporte, Leslie Doumerc, Céline Fabries, Julia Haurio, Laurence Houde-Roy, Sarah-Maude Lefèbvre, Mélanie Marquis, Samuel Mercier, Lee Anne V. O'Connor, Hugo Prévost, Hubert Rioux, Mathieu Séguin, Maryse Tessier, Jean Tremblay

CORRECTEURS
Marie Bolduc-Béliveau, Pascal Lamblin, Annabelle Moreau, Vincent Riendeau

INFOGRAPHIE
Alexandre Vanasse • info@zirval.com

PUBLICITÉ
7/24 Marketing inc (1-866-MARK-724)
www.724marketing.ca
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Stéphane Waffo
directeur@quartierlibre.ca

ADJOINTE COMPTABLE
Van Thanh Ho Tong

IMPRESSION & DISTRIBUTION
Payette & Simms

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : (514) 343-7630 • Téléc. : (514) 343-7744
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 7 000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant (Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
15 octobre
PROCHAINE TOMBÉE
7 octobre

ÉDITO

KRACH ÉTUDIANT

L'argent n'a pas d'idée (Jean-Paul Sartre)

Thomas GERBET

Tout a un prix, même la virginité d'une étudiante en mal de financement pour ses études universitaires. Mise à prix sur eBay : 1 million de dollars. Mi-septembre, l'annonce de l'Américaine Nathalie Dylan a finalement été retirée du site d'enchères. La précarité étudiante ouvre la porte à tous les types de profiteurs malsains. Des annonces pour recruter des actrices pornographiques sur le campus (style « *Girl next door* ») ont même été proposées à *Quartier Libre*, qui évidemment, les a refusées. Nous développerons les liens entre l'industrie du sexe et la précarité étudiante dans le prochain numéro.

La crise économique étudiante est bien réelle. En octobre 2008, le portefeuille des étudiants, comme celui des ex-*golden boys* de la Bourse, est en feu. Selon la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), l'endettement moyen des étudiants postsecondaires québécois était de 11 500 $ en 2007-2008 et se creuse encore. Sur le terrain du campus, cette réalité est perceptible. De plus en plus d'étudiants font la quête aux cotisations automatiques non obligatoires, ces prélèvements destinés notamment aux organisations étudiantes comme la radio, la garderie, le journal… **[voir article page 7]**. En être arrivé à réclamer un ou deux dollars fait peine à voir.

L'Université de Montréal a son rôle à jouer pour sortir de cette crise. Mais elle a choisi le mauvais personnage, celui qui ponctionne les étudiants sans leur accord et qui a, en plus, l'audace de menacer l'existence même de services offerts aux étudiants **[retour sur les derniers développements dans le dossier des SAÉ, page 9]**. Le 10 octobre marquera la fin des négociations entre la FAÉCUM et l'UdeM. En cas d'échec, un pan entier des activités du campus pourrait définitivement sombrer. Qu'attend le rectorat pour réagir et sauver cette Université dont il vante tant les mérites ?

UNE LUEUR D'ESPOIR : LE GÉNIE ÉTUDIANT

Pourtant, des solutions existent. Quand des étudiants passionnés s'organisent, ils sont capables de grandes choses, avec pas grand-chose. Prenez l'association d'anthropologie, par exemple. Cinquième de notre classement des cafés étudiants **[voir page 4 et 5]**, elle arrive tout de même à proposer des produits de haute qualité à des prix défiant toute concurrence. Tout le contraire de ce que proposent les cafétérias institutionnelles de l'UdeM, où manger un repas complet pour moins de sept dollars relève du génie.

Mentionnons aussi le café de médecine avec son organisation éclairée des ressources humaines. Chacun des employés du café fait un quart de travail par semaine et tout ce petit monde réinvestit les bénéfices de fin d'année dans des voyages humanitaires.

Si le système de santé était géré comme le café de médecine, aller se faire soigner serait un vrai plaisir. De manière réaliste, pourquoi l'UdeM ne pourrait-elle pas confier à un comité étudiant (notamment ceux se destinant au milieu de la santé) la gestion de la clinique médicale du campus, qui aujourd'hui est menacée de disparition ? Et pourquoi ne pas confier la gestion de l'ensemble des services étudiants aux étudiants eux-mêmes ? Gérer des organisations fait aussi partie de l'apprentissage de cette grande école du savoir qu'est l'Université.

Messieurs-dames du rectorat, d'ici au 10 octobre, faites votre travail, agissez pour les étudiants.

Quartier Libre

OFFRE D'EMPLOI – Directeur général – Prolongée
Les Publications du Quartier Libre inc. recherchent un directeur général.
Poste rémunéré. Envoyer CV et lettre de motivation à directeur@quartierlibre.ca
Date limite pour postuler : 15 octobre

CONVOCATION – Assemblée générale – Les Publications du Quartier Libre
Jeudi 30 octobre 2008 – 11 h 30 à 13 h • Pavillon Jean-Brillant.
Le local sera annoncé sur le site Web
Sujets : États financiers, budget, élection des administrateurs
Des pizzas et des boissons seront disponibles sur place

ERRATUM

Dans son édition du 9 avril 2008, Quartier Libre signait un éditorial intitulé « Le courage de changer (suite) ». Y était mentionné le fait que « des individus hauts placés » à la FAÉCUM (Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal) avaient envoyé des SMS injurieux à des membres de la rédaction, en « n'hésitant pas à utiliser leurs cellulaires de fonction, donc payés avec l'argent des étudiants ». Or, des documents que nous avons pu consulter démontrent que les employés et officiers de la FAÉCUM bénéficiant de cellulaires professionnels doivent rembourser les appels et messages personnels, tels que, dans le cas présent, les SMS d'insultes destinés à la rédaction de QL.

D'autre part, dans le même numéro, nous publiions un courrier des lecteurs intitulé « La légèreté de fuir » signé par 14 étudiants de l'UdeM se présentants comme d'anciens faécumiens à la retraite. En marge du courrier, nous indiquions que « ces "retraités" de la FAÉCUM siègent toujours dans ses instances et constituent souvent les orateurs les plus entendus ». Seuls 36 % d'entre eux étaient en fait des élus étudiants en 2007/2008. Nos excuses.

La publication de ces rectifications vient clore à l'amiable un processus de plainte au Conseil de Presse du Québec mené par Jocelyn Caron, en son nom personnel, à l'endroit de Quartier Libre.

L'équipe 2007-2008 de *Quartier Libre*

_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 4

PALMARÈS DES CAFÉS ÉTUDIANTS

ET LE GAGNANT EST...

Où aller pour du bon café pas cher dans une ambiance branchée et décontractée ? Ce n'est pas le choix qui manque à l'UdeM. *Quartier Libre* a tenté de simplifier la question et présente son premier palmarès des cafés étudiants.

Liste des critères

- Rapport qualité-prix : 4 points
- Ambiance et environnement : 4 points
- Conditions sociales et salariales des employés : 4 points
- Variété-originalité : 2 points
- Situation géographique et qualité du service : 2 points
- TOTAL : 16

Classement 2008-2009

1. Médecine : 13,5
2. Éducation : 12,5
3. Psychologie : 12
4. Éducation physique : 11,5
5. Anthropologie : 11
6. Paramédical : 10,5
7. Droit : 10,5
8. Biochimie : 9,5
9. Aménagement : 9,5
10. Biologie : 8,5
11. Mathématiques et informatique : 7,5
12. Physique : 7,5
13. Musique : 7

Géographie : fermé lors de la visite

Communication : fermé indéfiniment

Chimie : n'existe plus

Pharmacie : devenu un local d'association

Médecine vétérinaire : à Saint-Hyacinthe

ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

Dossier par Christine BERGER et Marc-André LABONTÉ
en collaboration avec Thomas GERBET

Pas facile de mettre sur pied une liste de critères qui englobent les réalités de la vingtaine de cafés étudiants du campus. Chaque association a son identité, sa couleur. Chaque café se distingue des autres. *Quartier Libre* a donc choisi de commencer par le plus petit dénominateur commun : le café.

ZOOM SUR LES CRITÈRES

Le premier critère, le rapport qualité-prix (4 points), se base donc principalement sur le café, mais aussi sur les sandwichs et autres incontournables des cafés étudiants. Comme les aliments offerts varient d'un local à l'autre, *Quartier Libre* a ajouté un autre critère, celui de la variété-originalité (2 points). Le pointage obtenu dans cette catégorie indique si le café étudiant offre plus qu'un simple café filtre et des galettes d'avoine à 60 cents. Il témoigne aussi de l'effort accompli pour offrir un menu et une sélection d'aliments qui se démarquent (comme un menu santé élaboré par des étudiants en nutrition (sciences infirmières), ou une bouteille de jus Kiri (anthropologie)).

L'évaluation ne s'arrête pas là. C'est bien de pouvoir s'acheter un bon lunch pour une somme modique, mais c'est encore mieux de pouvoir le savourer sur place, dans une ambiance qui le rend meilleur. Le troisième critère concerne donc l'ambiance du café étudiant (4 points). De la décoration au nombre de places assises, en passant par la propreté et la musique de fond, rien n'a été mis de côté. Certains cafés étudiants mettent à la disposition des visiteurs une table de baby-foot (biologie, médecine, sciences infirmières), un système d'échange de livres (éducation), une guitare commune (psychologie) et même un écran géant pour regarder les parties de hockey (sciences infirmières). Quelques associations font jouer de la musique branchée alors que d'autres préfèrent le charme nostalgique d'une radio comme Rythme FM (sciences infirmières).

De plus, un critère dédié uniquement à la situation géographique du café et à la qualité du service a été ajouté (2 points). Parce qu'errer dans le dédale du pavillon Roger-Gaudry ou faire le relais entre Marie-Victorin et Jean-Brillant pour se faire servir une brioche sèche avec un air bête en prime, ça égaye une journée.

Finalement, l'évaluation se termine sur la qualité des conditions de travail des employés ou bénévoles qui œuvrent dans chaque café (4 points). Savoir qu'on aide des étudiants bénévoles à faire un voyage humanitaire en remplissant sa tasse dans un café plutôt que dans un autre, ça peut peser dans la balance.

CAFÉS FANTÔMES

Dans l'agenda fourni cet automne par la FAÉCUM se trouve une liste des divers cafés étudiants du campus. Une liste qui contient un café qui n'existe plus (chimie) ou un autre qui a été relocalisé (pharmacie). Il y a d'autres informations que la liste ne donne pas. Par exemple, que le café des étudiants en communication est présentement fermé pour une durée indéfinie. Le premier palmarès des cafés étudiants de *Quartier Libre* compte donc quelques joueurs en moins. Il faut espérer que les absents se joindront à la compétition l'année prochaine.

La Brunante à l'écart

Le café-bar de l'Association générale des étudiants et étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente (AGEEFEP), situé au deuxième étage du pavillon 3200, Jean-Brillant, n'a pu être évalué par *Quartier Libre* pour le palmarès. Pour une raison inconnue, les portes du petit restaurant resteront fermées d'ici le 6 octobre. La Brunante, qui a enregistré un déficit de 27 500 $ en 2006-2007, coûte cher à l'AGEEFEP. Cette dernière n'a pas été en mesure de répondre aux questions de *Quartier Libre*. Dossier à suivre.

_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 5

PALMARÈS DES CAFÉS ÉTUDIANTS

TOP 5 et PRIX CITRON

PHOTO : ESPÉRANCE SERDA

Le grand gagnant :
L'Intermed, café des étudiants en médecine (13,5/16)

Le café de médecine surprend par sa décoration bien choisie, ses banquettes, sa section *lounge*, sa table de baby-foot et son ambiance chaleureuse. Le local est grand et bien aménagé. Les aliments et produits disponibles sont essentiellement équitables et biologiques. Le café fait partie des moins chers du campus (50 cents) et pas besoin d'y faire sa vaisselle.

Les amateurs de commerce équitable peuvent s'y procurer des épices, du café, du thé et même des sarraux. Une vingtaine d'étudiants bénévoles, membres du Comité d'action sociale et internationale (CASI), s'y investit à raison d'un quart de travail par semaine. À la fin de l'année scolaire, ils utilisent les profits réalisés par l'Intermed pour effectuer un voyage humanitaire d'une durée minimale de six semaines.

Seul point négatif, l'Intermed est situé au sous-sol du pavillon principal. Par conséquent, la lumière naturelle ne s'y rend point. C'est une caverne.

Pavillon Roger-Gaudry, local X-031

PHOTO : JOËL LEMAY

La Retenue, café des étudiants en éducation (12,5/16)

Pavillon Marie-Victorin, local C-219

POUR : Le café est à deux pas de l'entrée principale du pavillon Marie-Victorin. Facile à trouver. Un menu assez varié et un bel effort d'ambiance font de ce local un arrêt de choix pour ceux qui errent dans le labyrinthe Marie-Victorin. Plusieurs livres et jeux de société sont mis à la disposition des étudiants. Un petit Scrabble ?

CONTRE : Malgré la taille raisonnable du local, il est difficile de se déplacer entre les tables, même quand le café n'est pas bondé. Note d'un amateur de chocolatines présent sur place : il n'y a qu'une seule pince pour manipuler toutes les patisseries. Attention aux allergies.

POUR : Petit local bien aménagé, aux murs jaune orangé, où le café est aussi abordable qu'à l'Intermed (50 cents). Le Psy-chic possède une mini-scène, des hauts-parleurs et une guitare commune pour quiconque veut laisser aller ses talents de musicien. Il y a aussi des lampes chauffantes, au lieu d'un four à micro-ondes. Musique sympa et branchée.

CONTRE : Le café est très petit et la sélection de nourriture n'a rien d'exceptionnel. Situé au 4e étage du pavillon Marie-Victorin, plusieurs passeront à côté sans savoir qu'il existe.

PHOTO : JOËL LEMAY

Le Psy-chic, café des étudiants en psychologie (12/16)

Pavillon Marie-Victorin, local D-428

PHOTO : JOËL LEMAY

Prix Citron :
Le Triton, café des étudiants en musique (7/16)

Avec sept petits points, le café de l'association de musique est le repaire étudiant le moins attrayant du palmarès de *Quartier Libre*. La première chose qui frappe quand on pénètre dans ce café de musiciens, c'est l'absence de… musique. Des barreaux aux fenêtres, des murs gris, des néons et le silence. Le Triton a des airs de cafétéria carcérale. La qualité et la variété de la nourriture ne sortent pas du lot. Pour boire son café, qui a un léger goût d'eau de vaisselle, un imposant mur de tasses est mis à la disposition des visiteurs, mais, sur ce même mur, on invite les gens à apporter leur propre tasse **[voir photo]**. Un mystère artistique.

De plus, comme le pavillon de musique se trouve au sommet de la montagne, derrière Marie-Victorin, une escapade ayant l'unique but d'aller admirer le Triton ne vaut vraiment pas le détour.

Pavillon de la Faculté de musique, local B-261

PHOTO : JOËL LEMAY

Éducation physique (11,5/16)

CEPSUM, local 3222

POUR : Un des rares cafés étudiants où est disponible l'espresso sous toutes ses formes. La bière est aussi disponible dans ce temple des sportifs aux couleurs des Carabins. Bel effort de décoration. Les maniaques de RDS ne manqueront rien grâce aux télévisions suspendues au plafond.

CONTRE : À la base, le café des étudiants en éducation physique n'offre pas une ambiance de tout repos. Pas l'idéal pour étudier ou pour relaxer devant un bon café.

POUR : La variété des produits offerts dans ce café du pavillon Lionel-Groulx est intéressante. Beaucoup d'aliments biologiques et de produits locaux. La musique est branchée et le personnel, acueillant. Il est possible de disputer une partie de Backgammon, bien installé dans un vieux divan, une bouteille de Kiri à la main.

CONTRE : Pas toujours évident de se trouver une raison pour aller faire un tour dans le très administratif pavillon Lionel-Groulx. L'aménagement et la décoration du café d'anthropologie laissent un peu à désirer.

PHOTO : JOËL LEMAY

Anthropologie (11/16)

Pavillon Lionel-Groulx, local C-3029

_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 6

POP MONTREAL
1-5 OCTOBRE 2008

+ de 350 groupes

Vivez fou à notre festival!!

- N'oubliez pas **Art Pop**, **Film Pop**, **Puces Pop** & le **Symposium** aussi!!
- Et pour la première fois, **Kids Pop** et un **échange d'équipements de musique!**
- Billets et passes en vente maintenant!
- Plus d'infos au ***popmontreal.com***

Avec ces artistes incroyables :

AIDS WOLF AKRON/FAMILY SILVER APPLES
RADIO RADIO (DJ SET) THE VEILS RATATAT DOMINIQUE GRANGE & JACQUES TARDI HOT SPRINGS
THE PERSUASIONS HOT CHIP THE BUG BEACH BONJOUR HOUSE BRUMAIRE OX DR DOG
BURT BACHARACH BEAST THE DODOS CHOCOLAT HOT PANDA DUCHESS SAYS
SO CALLED THE WEDDING PRESENT JASON COLLETT DONZELLE SAM SHALABI GROWING BRAZILIAN GIRLS
MICHIE MEE WINTERSLEEP WIRE VETIVER TEKI LATEX KRISTA MUIR
ELYSE WEINBERG ZEROES IRMA THOMAS VIDEOHIPPOS THE LUYAS THE BICYCLES
THE SAINTE CATHERINES AN ALBATROSS
DD/MM/YYYY JULIE DOIRON WOODHANDS LIAM FINN BLACK KIDS SUNPARLOUR PLAYERS
GOA! T. RAUMSCHMIERE DARKMEAT HILOTRONS THE LOVELY
THE CHINESE STARS CHAD VAN GAALEN DAN DEACON CEX THESE ARE POWERS FEATHERS
DARREN HAYMAN (HEFNER) NICK CAVE TYVEK YOU SAY PARTY! WE SAY DIE! GAMBLETRON
DJ ELEVEN (THE RUB) PARLOVR & THE BAD SEEDS THOMAS FUNCTION THE D'URBERVILLES BABY DEE DEVIL EYES
MEGASOID THE KNUX ROCK PLAZA CENTRAL WATAIN BRAVE RADAR LES TEMPS LIQUIDES
JEAN JACQUES PERREY & DANA COUNTRYMAN ADAM & THE AMETHYSTS WOMEN TAM
AU THE DEARS HYPNOTIC BRASS ENSEMBLE HERMAN DUNE SAFFRON SECT
GREAT LAKE SWIMMERS ERIC BÉLANGER DELTA SPIRIT PASSION PIT THE VIRGINS MOTHER MOTHER
THE DEATHSET ZOMBIE ZOMBIE AUTOMELODI VALLEYS & beaucoup plus!!

UN FILM CHOC DE LARRY CHARLES, RÉALISATEUR DE *BORAT*

BILL MAHER
RELIDICULE
VERSION FRANÇAISE DE "RELIGULOUS"

VÉRITÉ
LA ~~FIN~~ EST PROCHE.

AU CINÉMA LE 3 OCTOBRE
tvafilms.com

THOUSAND WORDS
DOLBY DIGITAL DANS CERTAINES SALLES
TVA films
Membre du Groupe TVA | QUEBECOR MEDIA

_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 7

Remboursement des cotisations automatiques non obligatoires

POUR UNE POIGNÉE DE CENNES NOIRES

À chaque session, des étudiants de l'UdeM parcourent le campus pour récupérer les cotisations automatiques non obligatoires (CANO) qui leur sont facturées. Il n'y a toujours pas de système mis en place pour récupérer ces frais.

Cynthia BRISSON

ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

La démarche exige du temps et de la patience. Pour récupérer leurs 6 $ de CANO, les étudiants se présentent en personne à chacune des trois organisations auxquelles ils ont contribué. Le journal *Quartier Libre* (1,50 $), la radio CISM (2 $) ou la halte-garderie le Baluchon (2,50 $ ou 1 $ pour les étudiants de la Faculté de l'éducation permanente) leur remet alors leur argent. Le montant total est loin d'être faramineux, mais plusieurs étudiants tiennent tout de même à se faire rembourser. *« Je croyais que tout était regroupé et qu'on pouvait récupérer notre argent d'un seul coup. Puisqu'il faut aller sur le campus, je vais le faire »*, explique Alice, étudiante en sociologie, qui s'apprête à faire la tournée des organisations. *« Je ne veux pas payer pour quelque chose qui ne m'est pas utile »*, précise-t-elle.

L'augmentation des frais afférents pousse les étudiants à regarder plus attentivement leur facture. Plusieurs apprennent pour la première fois ce que sont les CANO. *« Quand j'ai appris que c'était seulement 1,50 $ ou 2 $ et que ça finançait le journal et la radio étudiante, ça ne m'a pas dérangé de payer. Ce qui me fâche, c'est d'être facturée sans savoir où va l'argent »*, affirme Julie*, étudiante en science politique, en faisant référence aux autres frais non obligatoires versés à l'administration.

AUTRES CANO

Les CANO ne sont pas seulement les quelques dollars retenus pour financer les organisations sur le campus. Les frais technologiques et d'amélioration de la vie étudiante font aussi partie des cotisations non obligatoires. Contrairement aux cotisations versées à CISM, au Baluchon et à *Quartier Libre*, ces contributions volontaires vont à la direction de l'Université et leur montant demeure plus imposant (4 $ par crédit pour les frais technologiques et 25 $ par session pour le fonds d'amélioration). Ces charges administratives sont modifiables en ligne. Il est donc beaucoup plus facile pour les étudiants de récupérer cette portion des CANO. La majorité abandonne donc l'idée du pèlerinage pour récupérer les quelques dollars versés à CISM, à *Quartier Libre* et au Baluchon. *« Un ou deux dollars ce n'est rien comparativement au montant chargé par l'Université. En plus, on ne sait même pas où cet argent-là s'en va. »* Julie* a contacté l'administration pour savoir exactement à quoi servent ces cotisations. Elle n'a obtenu aucune réponse claire. *« On a l'impression de payer dans le vide dans ce temps-là »*, déclare-t-elle.

Ni la FAÉCUM ni l'AGEEFEP ne peut rembourser ses membres pour l'ensemble des frais non obligatoires. *« Nous recevons les contributions pour CISM et nous lui acheminons directement. CISM est une organisation indépendante, c'est elle qui gère ses cotisations par la suite »*, explique Claude Garon, responsable des plaintes et de l'information à l'AGEEFEP. Chaque groupe concerné satisfait de manière autonome les demandes de remboursement.

RÉDUIRE LA FACTURE À TOUT PRIX

L'augmentation massive des frais administratifs n'influence cependant pas le comportement des étudiants vis-à-vis de leurs organisations. D'après Jules Hébert, directeur général de la radio de l'UdeM, environ une quinzaine de personnes viennent récupérer leur contribution. *« Étrangement, on n'est pas affecté par la hausse des frais afférents. Je pense que les gens font confiance à la station CISM »*, explique Jules Hébert. Elle souligne que le pourcentage de ses membres qui désirent récupérer leurs CANO demeure faible. La directrice de la halte-garderie, Anne Lessard, confirme elle-aussi que peu d'étudiants reprennent leurs 2,50 $. *Quartier Libre*, de son côté, a remarqué une hausse des demandes de remboursements.

Dans le scénario fictif où tous les cotisants récupéreraient leur contribution, des organisations comme *Quartier Libre*, CISM ou le Baluchon ne pourraient pas survivre. *« Nous ne bénéficions pas de subventions gouvernementales, les cotisations étudiantes sont à la base de notre financement »*, explique Mme Lessard. Elle doute cependant qu'une telle éventualité puisse se produire.

Pour cette raison, la FAÉCUM ne sent pas le besoin de faire une étude sociologique pour établir quel type d'étudiants récupèrent leurs cotisations non obligatoires. Jules Hébert, de CISM, n'arrive pas non plus à déterminer le profil type des personnes qui viennent demander un remboursement *« J'ai l'impression que ce sont plus souvent des gens qui étudient à temps partiel et qui ne se sentent pas concernés par les activités des organisations sur le campus »*, explique-t-il. Les courriels que *Quartier Libre* a reçus confirment que ceux qui veulent reprendre leur 1,50 $ ne connaissent pas le journal.

* Nom fictif

Duceppe et Marois à l'UdeM

PHOTO : THOMAS GERBET

Gilles et Pauline sont venus rendre visite à 800 étudiants acquis à leur cause, le 25 septembre. Pauline en a profité pour annoncer son soutien à Gilles qui, lui, a confirmé qu'il était encore et toujours souverainiste. Pas de grande annonce dans le discours de l'un et de l'autre. On notera tout de même que Gilles a vanté les mérites écologiques d'Arnold Schwarzenegger et s'est plaint que Stephen Harper ne suive pas son exemple. *« Que voulez-vous, c'est un artiste ! »* a-t-il lancé. (T. G.)

_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 8

_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 9

Les Services aux étudiants (SAÉ) toujours en sursis

FIN DES NÉGOCIATIONS ?

Le rectorat et les associations étudiantes (FAÉCUM et AGEEFEP) tiennent toujours en haleine les amateurs de théâtre, de danse ou autres services aux étudiants. On se dirige de plus en plus vers une suspension totale de ces services. Analyse des dernières évolutions.

Julia HAURIO

Pour sortir de l'impasse, la FAÉCUM propose une nouvelle entente au rectorat : hausser les cotisations étudiantes de 1,50 $ par crédit pour rétablir les services coupés et maintenir les SAÉ menacés. Cette hausse serait conditionnelle à une contribution financière de l'UdeM à hauteur de 300 000 $ pour des aménagements et projets, et de 250 000 $ issus de la hausse des frais institutionnels obligatoires.

Cette entente inclut également la création d'un sous-comité des SAÉ dédié à la gestion des cotisations provenant des étudiants de la Faculté de l'éducation permanente (FEP). Elle comprend aussi une contribution de l'UdeM pour les services utilisés par leurs employés, et la promesse d'une démarche auprès du gouvernement de la part de la direction et de la FAÉCUM pour faire augmenter la subvention du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Enfin, le dernier point donne pour mission au Conseil des SAÉ de réfléchir aux possibilités d'un financement à long terme pour ces services. Cette nouvelle proposition est le fruit d'un long processus d'échanges avec le rectorat et les délégués des associations affiliées à la FAÉCUM qui avait débuté au mois de mai.

Selon Ariane Tessier, coordonnatrice de l'Association des étudiants en science politique et en études internationales de l'UdeM (AÉSPÉIUM), les négociations ont pris une forme absurde et négative pour les étudiants : *« Une fédération étudiante ne devrait jamais négocier une hausse des cotisations, elle devrait militer pour chercher de l'argent ailleurs, auprès du gouvernement »*. Au sujet de la nouvelle entente de la FAÉCUM, Ariane Tessier concède que *« c'est une bonne chose que ce soit la fédération qui propose unilatéralement une entente, car l'ancienne entente était scandaleuse. 2,50 $ pour de nouveaux projets, ça n'avait pas de sens »*.

ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

REJET DE L'ENTENTE INITIALE PAR LES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES

L'UdeM, qui refuse tout commentaire avant la fin des négociations, a, au départ, proposé une hausse des cotisations de 4 $ par crédit. Cette mesure n'a pas été approuvée par les associations membres de la FAÉCUM, réunies en conseil central le 17 septembre. Elles ont alors mandaté leur fédération pour négocier à la baisse ce montant.

La FAÉCUM espérait la création d'un conseil d'administration des SAÉ avec une majorité étudiante, un outil pour redonner la gestion des SAÉ aux étudiants. *« C'est l'argent des étudiants, cela n'a pas de sens que ce soit géré par l'université »*, affirme Nicolas Descroix, coordonnateur aux affaires universitaires de la FAÉCUM.

Le rectorat avait refusé toutes ces demandes, après le Conseil central du 17 septembre. C'est pourquoi la FAÉCUM a proposé lors d'une assemblée extraordinaire, le 24 septembre dernier, une nouvelle version de l'entente. Celle-ci a été approuvée à l'unanimité par les délégués. Il reste encore un tour de négociations : Congrès le 8 octobre ultimatum le 10 octobre.

Le point de vue de l'ASSÉ

Du côté de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) dont font partie trois associations étudiantes de l'UdeM, on ne croit pas que la hausse des cotisations soit une solution au sous-financement gouvernemental en éducation, *« le rectorat manipule la FAÉCUM pour que celle-ci hausse les cotisations »*, déplore Alex Desrochers, secrétaire aux relations externes de l'ASSÉ. Selon lui, c'est aux gouvernements provincial et fédéral que les étudiants doivent s'adresser afin que ceux-ci réinvestissent massivement dans l'éducation.

Financement des SAÉ

85 %
cotisations des étudiants

15 %
subvention gouvernementales et revenus d'activités payantes

Revue de presse universitaire

Leslie DOUMERC

L'Université de Winnipeg accueille le 1 000e étudiant réfugié au pays

À 21 ans, Ritha Abemba a troqué la chaleur oppressante du camp de réfugié de Kakuma, au Kenya, pour le vent froid des prairies canadiennes. La jeune fille, d'origine congolaise, est la 1 000e étudiante sélectionnée grâce au programme d'Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC) pour poursuivre son parcours scolaire au pays. Accueillie par l'Université de Winnipeg en cours d'économie, Ritha s'est dite *« tellement heureuse, et aussi tellement soulagée »* d'être ici, avant d'ajouter : *« Je pense que les étudiants canadiens ne se rendent pas compte de la chance qu'ils ont. »*

Le programme EUMC œuvre depuis 30 ans pour donner aux étudiants des pays en asile politique la chance d'un nouveau départ. Lors de la cérémonie d'accueil, le recteur de l'Université de Winnipeg, Lloyd Axworthy, a exprimé tout son soutien à cette initiative : *« Notre pays s'est bâti grâce à l'énergie et aux idées des nouveaux arrivants, et nous ne devons jamais oublier notre rôle crucial de havre pour ceux qui sont forcés de fuir devant le danger ou la tyrannie, et à qui nous pouvons offrir sécurité et hospitalité. »* Il faut rappeler que M. Axworthy fut ministre des Affaires étrangères du Canada entre 1996 et 2000.

L'EUMC est active dans plus de 70 campus au Canada, et le succès rencontré jusqu'à présent semble donner des ailes à son président général, Paul Davidson : *« Nous ne nous arrêterons pas au cap de 1000 étudiants secourus. Maintenant, notre objectif est d'en accueillir 1000 de plus ! »*

Source : Canadian University Press

Mon condo à l'UQAM

Après les églises, c'est au tour des universités d'être converties en condos. L'ancien pavillon des Sciences de l'UQAM sera ainsi entièrement réaménagé en loft par le promoteur immobilier Belcourt. Un projet de taille : 200 condos tout confort avec piscine, terrasse, salle de sport et salle de jeu sur le toit. Ces habitations coûteront entre 140 000 et 334 000 $.

L'idée semble plaire, car juste après leur mise en marché, 17 % des condos étaient déjà vendus. Les nouveaux propriétaires pourront prendre possession des lieux dès le mois de juillet 2009.

Source : *Montréal Campus*

L'Université de Sherbrooke a carte blanche

Grande nouveauté de la rentrée, les étudiants de l'Université de Sherbrooke ont désormais accès à la culture à volonté grâce à la Carte blanche. Le concept est simple : pour 35 $, les détenteurs de cette carte peuvent profiter de nombreuses offres culturelles présentées dans les établissements partenaires du projet. Au programme : un spectacle au Centre culturel, un concert de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke et deux représentations avec maïs soufflé à la Maison du cinéma. À cela s'ajoutent de multiples lancements de livres, des pièces de théâtre et des vernissages.

Les étudiants se réjouissent de cette nouvelle initiative. *« On va enfin offrir un aspect culturel aux étudiants »*, commente Chrystelle Lizon, la présidente du Regroupement des étudiants de maîtrise, de diplôme et de doctorat. Alors qu'établissements culturels et associations étudiantes ont uni leur énergie pour offrir la carte, la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS) est étonnamment restée en marge du projet. Malgré l'augmentation des cotisations, la FEUS s'est attirée le mécontentement de ses membres en estimant que la contribution demandée à la fédération pour la création du projet Carte blanche (5 000 $ sur deux ans) était trop importante.

L'Université de Sherbrooke est, avec Bishop's, le seul lieu d'enseignement au Québec ayant la chance de posséder un centre culturel sur son campus.

Source : *Le Collectif*

_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 10

Une équipe d'aviron aux couleurs de l'UdeM

À vos RAMES !

Guillaume Callonico, doctorant en science politique, a réalisé un objectif ambitieux : faire partager sa passion de l'aviron aux membres de la communauté universitaire.

Hugo PRÉVOST

Les amateurs de sports nautiques seront désormais servis grâce à la création du club d'aviron de l'Université de Montréal. Il s'agit du premier groupe francophone du genre en Amérique du Nord. Tous les étudiants inscrits à un minimum de trois cours par session ou à plein temps aux cycles supérieurs pourront ainsi s'adonner à ce sport de vitesse sur l'eau.

Pour Guillaume Callonico, fondateur et président du club, l'objectif de cette première année est de percer dans le milieu du sport universitaire. *« Nous ne sommes pas encore reconnus officiellement par l'Université, donc nous n'avons droit à aucun avantage des Carabins : pas de bourses, pas d'accès privilégié au CEPSUM, pas de financement pour l'achat d'équipement, nous n'avons même pas de page sur le site web de l'UdeM. »*

M. Callonico a réussi à rassembler une équipe complète d'une quarantaine de rameurs. Selon lui, toutefois, le plus gros reste à faire : s'entraîner pour les compétitions et organiser une campagne de financement pour amasser les 50 000 $ nécessaires au fonctionnement de l'équipe.

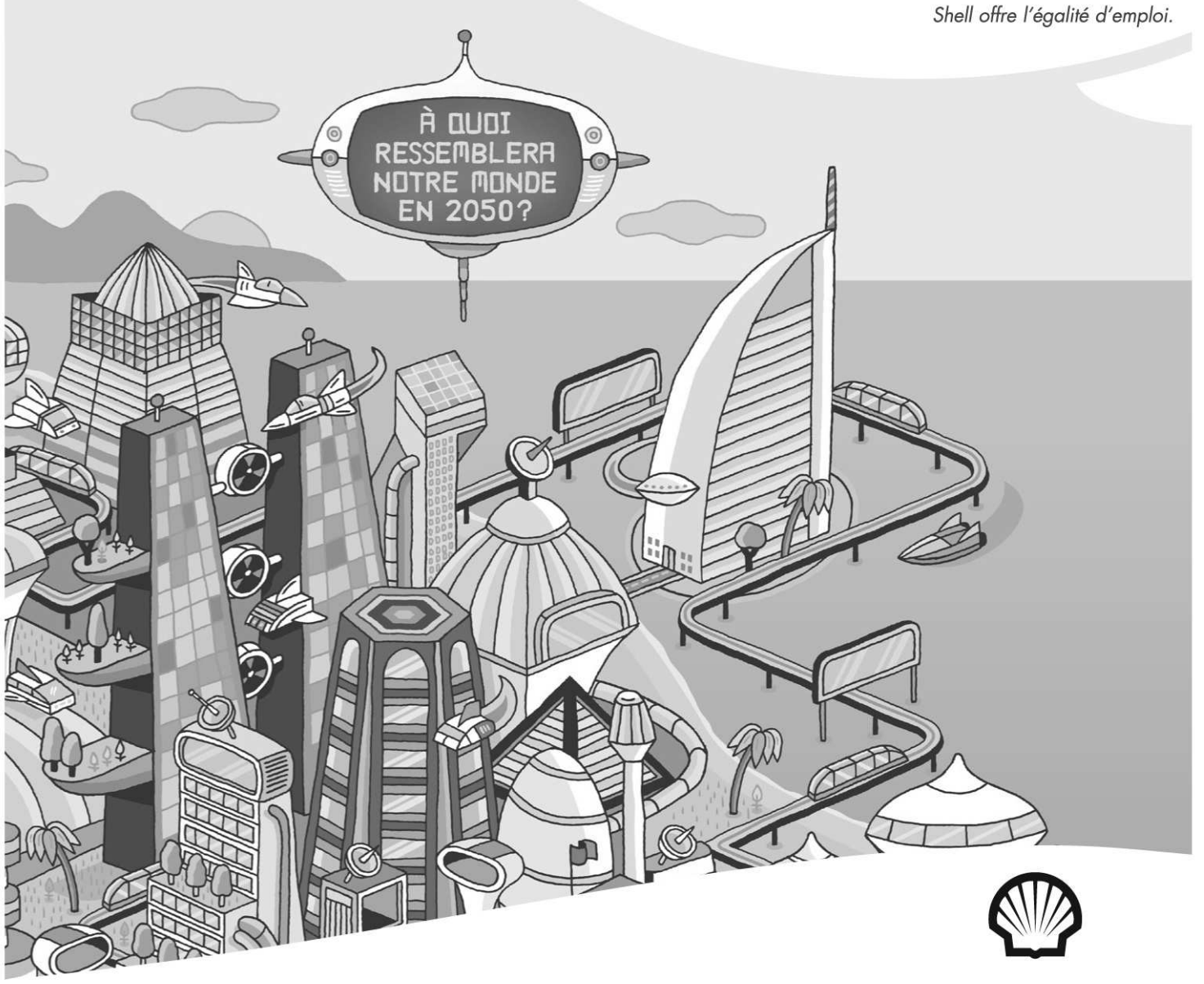
Une fois que les frais d'adhésion de 457 $ pour l'année sont payés – 400 $ de moins que pour le club d'aviron de l'Université McGill – le rameur devra se soumettre à un régime d'entraînement strict combinant à la fois la pratique de l'aviron, la randonnée et le ski de fond. Le tout, bien sûr, afin de développer une excellente forme physique, mais aussi pour construire et solidifier l'esprit de synchronisme, une caractéristique essentielle à toute équipe d'aviron.

> **Nous ne sommes pas encore reconnus officiellement par l'Université, donc nous n'avons droit à aucun avantage des Carabins**
>
> **Guillaume Callonico**
> Fondateur du club d'aviron de l'UdeM

DIPLÔMÉS – DISCIPLINES TECHNIQUES ET COMMERCIALES

Quelle que soit la technologie du futur, il nous faudra beaucoup d'énergie pour l'alimenter. Chez Shell, nous jonglons avec toutes sortes d'idées pour répondre à la demande croissante d'énergie. Et nous avons besoin de diplômés motivés pour nous aider à relever le défi. Joignez-vous à une entreprise qui valorise la diversité et offre la formation, le soutien et les choix de carrière qui vous permettront de donner votre pleine mesure. Côtoyez certains de nos plus grands spécialistes de la résolution de problèmes. Avec eux, vous pourrez contribuer à assurer de façon responsable notre avenir énergétique. Pensez-y. Visitez **www.shell.ca/carrieres**, et pour explorer les occasions d'emploi au sein de notre société minière, Albian Sands, visitez **www.albiansands.ca**.

Shell offre l'égalité d'emploi.



Place au débat !

À chaque parution, *Quartier Libre* vous offre une place dans l'agora pour laisser libre cours à votre plume et à vos idées. Cette semaine :

Pensez-vous que les négociations entre la FAÉCUM et l'UdeM vont permettre de sauver les SAÉ ?

Dans un texte de moins de 2000 caractères (espaces compris), faites-nous part de votre opinion sur des questions qui vous touchent en tant qu'étudiant et citoyen.

Envoyez votre texte à :

agora@quartierlibre.ca

COURRIER DES LECTEURS : Réagissez aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Ecrivez à :
info@quartierlibre.ca

_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 11

Vente du pavillon 1420 Mont-Royal

HISTOIRE DE PAVILLON

En juillet, l'Université de Montréal a confirmé la vente du pavillon 1420 Mont-Royal à l'entreprise Catania-Groupe Immobilier. Seule condition : attendre que le changement de zonage soit accepté par les citoyens d'Outremont. Le feuilleton n'est donc toujours pas terminé.

Maryse TESSIER

L'Université de Montréal a annoncé la vente du 1420 Mont-Royal, moins d'un an après l'appel d'offre. C'est le promoteur immobilier Catania qui transformera cet édifice patrimonial montréalais en copropriétés de luxe. Les centres de recherche seront relocalisés, mais pourront tout de même y rester pour une période de cinq ans. **[voir encadré]**

Jean-Claude Marsan, professeur à la Faculté d'aménagement et signataire du mémoire *En quête du meilleur scénario possible. Pour la préservation et l'essor durable du campus de l'Université de Montréal*, souligne que l'Université n'est pas un modèle de préservation du patrimoine aux yeux de la population. Pour lui, le 1420 Mont-Royal fait partie intégrante du campus. Il s'agit d'un bien historique, utile et qui assure de l'accessibilité à l'UdeM. *« Par cette vente, nous assistons à une désacralisation de l'histoire. »*

Pour Louis Dumont, président du Syndicat général des professeurs et professeures de l'UdeM (SGPUM), cette vente est un non-sens. Selon lui, le pavillon s'intégrait parfaitement au campus actuel.

VENDRE ABSOLUMENT

« Le coût des rénovations à effectuer au 1420, Mont-Royal s'est avéré plus élevé que prévu », explique Philippe Beauregard, vice-recteur adjoint aux communications. Estimés à 50 M $, les coûts se sont en fait élevés à 150 M $.

L'Université a acheté le 1420 Mont-Royal en 2003 et la gare de triage d'Outremont en 2006, alors qu'elle venait de commencer les rénovations du 1420. La direction s'est rendu compte qu'elle n'avait pas les moyens de gérer les deux propriétés. Manquant d'espace pour les étudiants depuis 2003, l'administration actuelle a opté pour la construction d'un pavillon des sciences sur les terrains de la gare de triage d'Outremont. Le potentiel de construction sur le mont Royal est devenu plus limité en raison de la nouvelle classification de bien culturel du mont Royal, en vigueur depuis 2005. *« Il s'agit d'une décision de gestion. Nous n'avons reçu aucune subvention des paliers de gouvernement »*, poursuit M. Beauregard. L'Université a relancé, en 2007, le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine et les autres partenaires potentiels pour trouver des sources de financement qui auraient permis de couvrir les coûts des rénovations, mais en vain.

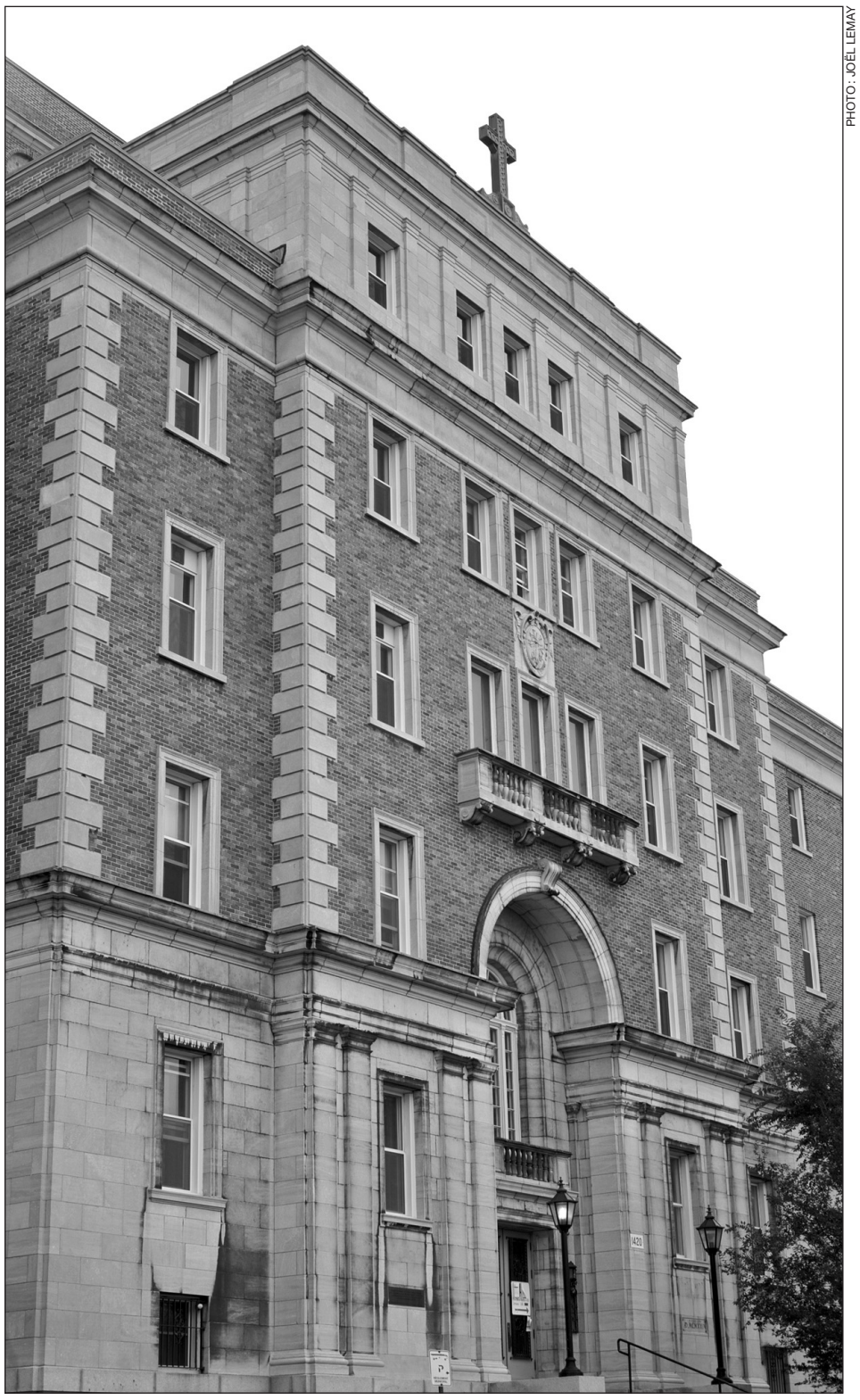


PHOTO : JOËL LEMAY

Le 1420 Mont-Royal

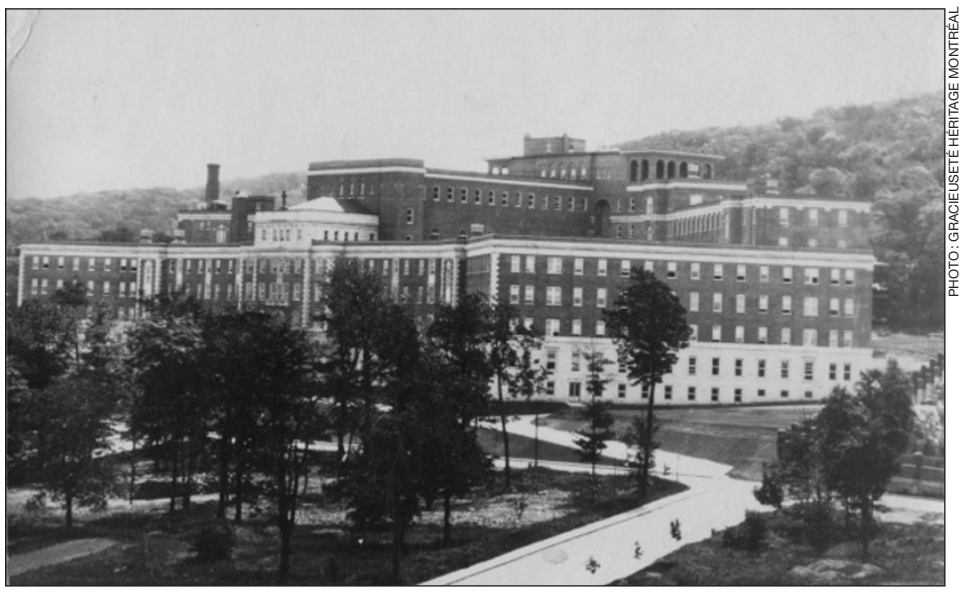


PHOTO : GRACIEUSETÉ HÉRITAGE MONTRÉAL

Vue d'ensemble du pavillon 1420.

M. Dumont écorche le projet de la gare de triage d'Outremont, mentionnant qu'il s'agit d'un projet démesuré et d'aucune commune mesure avec les besoins d'espace pour les 20 prochaines années. Il dénonce également que l'administration de l'Université ait pris des décisions en vase clos concernant la gare de triage d'Outremont, sans consulter son corps professoral. *« L'Université de Montréal subit des pressions de la Ville relativement au projet de la gare de triage. L'Université, c'est la connaissance, le développement. Il s'agit du front idéal pour avoir des subventions gouvernementales »*, ajoute-t-il.

Pour les étudiants, la colère a laissé place à la déception. *« Ce qui préoccupe les gens, c'est de savoir à quel endroit ils seront relocalisés »*, explique Mathieu Roy, vice-président de l'Association des étudiantes et étudiants en santé publique de l'Université de Montréal. Il ajoute que le pavillon avait du potentiel, que les étudiants étaient heureux d'être regroupés tous ensemble. *« Le 1420 aurait été le pavillon idéal pour fonder une école de santé publique, car il se situe près du campus »*, ajoute Mathieu Roy.

À SUIVRE

Pour que la transformation du 1420 ait lieu, le projet devra être approuvé par l'Office de consultation publique de Montréal (OCPM). Selon l'OCPM, la consultation aura lieu à l'hiver 2009, à Outremont, et sera ouverte à tous les citoyens de Montréal, si tout se déroule comme prévu. Selon le directeur de l'arrondissement d'Outremont, Pierre Beaudet, il est prématuré d'affirmer que le projet de transformation allait être entériné par la population de son arrondissement. Il n'a, jusqu'à maintenant, reçu aucun commentaire négatif relatif au projet.

Les enfants du 1420

Depuis 2007, bon nombre de départements occupent les locaux du pavillon. Les travaux de rénovation stoppés et la vente annoncée, ces départements et groupes de recherche se trouvent désormais dans l'attente d'une relocalisation.

- Les étudiants et les professeurs du programme de bioéthique
- La bibliothèque de la Faculté de musique et son département de musicologie
- Le Groupe de recherche sur les aspects sociaux de la santé et de la prévention (GRASP)
- Plusieurs départements de la Faculté de médecine spécialisés en santé publique
- Le Groupe de recherche interdisciplinaire en santé (GRIS)
- Le groupe de recherche BRAMS en neuropsychologie de la musique
- Dès 2010, le pavillon devait accueillir les départements de géographie, de théologie et sciences des religions, de Santé environnementale et santé au travail, ainsi que le Centre de formation initiale des maîtres.

_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 12

Obtenez les appels et les messages texte illimités à 10 amis avec les forfaits étudiant Mes 10[1].

BlackBerry[MD] Pearl[MC] 8130

FORFAIT ÉTUDIANT MES DIX 25

25 $/MOIS

- Appels locaux et messages texte illimités en provenance et à destination des 10 numéros de votre choix[2]
- 100 minutes locales en tout temps
- Appels locaux illimités les soirs et week-ends
- Appel en attente et Conférence à trois[3]

De plus : obtenez plus de minutes, les appels interurbains illimités et 500 messages photo/vidéo pour seulement 10 $ par mois[4].

Pour plus de détails, visitez un magasin Bell, bell.ca, ou appelez au 1 888 4-MOBILE.

Quand on peut parler à ses amis, même quand on a rien à dire

la vie est Bell

Offert dans les magasins Bell suivants :

ANJOU
Les Galeries d'Anjou
AUTEUIL
5330, boul. des Laurentides
BELŒIL
Mail Montenach
BROSSARD
Mail Champlain
Quartier DIX30
CHÂTEAUGUAY
Centre Régional Châteauguay
COATICOOK
Place J.R. Lefebvre
COWANSVILLE
Domaine du Parc
DELSON
5, route 132
DOLLARD-DES-ORMEAUX
3352, boul. des Sources
DORION-VAUDREUIL
84, boul. Harwood
DORVAL
Les Jardins Dorval
DRUMMONDVILLE
2265, boul. St-Joseph
Promenades Drummondville
GATINEAU
1065, boul. de la Carrière
Promenades de l'Outaouais
GRANBY
Galeries de Granby
HULL
Galeries de Hull
JOLIETTE
127, boul. St-Charles-Borromée Nord
Les Galeries Joliette
LACHINE
2409, 46e Avenue
LAFONTAINE
2121, boul. Labelle
LASALLE
7567, boul. Newman
Carrefour Angrignon
LAVAL
800, boul. Chomedey (120), tour C
1655, boul. St-Martin
Carrefour Laval
Carrefour Laval – kiosque
Centre commercial Duvernay – kiosque
Centre Laval
Mégacentre Vimont Laval
LONGUEUIL
666, Place Trans-Canada
2771, boul. Jacques-Cartier Est
Place Longueuil
MAGOG
Galeries Orford
MONTRÉAL
892, rue Ste-Catherine Ouest
4399, rue St-Denis
6855, rue St-Jacques Ouest
8900, rue Lajeunesse
9280, boul. de l'Acadie
Boul. Décarie (angle Jean-Talon)
Carrefour Industrielle Alliance
Centre Eaton – kiosque
Centre Rockland
Faubourg Ste-Catherine
Place Alexis-Nihon
Place Dupuis
Place Versailles
Plaza Côte-des-Neiges
Tour Jean-Talon (Rez-de-chaussée)
MONTRÉAL-NORD
Place Bourassa
MONT-TREMBLANT
517, rue de St-Jovite
PINCOURT
Faubourg de l'Île – kiosque
POINTE-AUX-TREMBLES
12530, rue Sherbrooke Est
POINTE-CLAIRE
Centre Fairview
REPENTIGNY
309, rue Notre-Dame
Les Galeries Rive-Nord
ROSEMÈRE
232, boul. Curé-Labelle
Place Rosemère
SALABERRY-DE-VALLEYFIELD
Centre commercial Valleyfield
SHAWINIGAN
Plaza de la Mauricie
SHERBROOKE
2700, rue King Ouest
4505, boul. Industriel
Carrefour de l'Estrie
Place Belvédère
SOREL
Les Promenades de Sorel
ST-BRUNO-DE-MONTARVILLE
Les Promenades St-Bruno
STE-AGATHE-DES-MONTS
80A, boul. Morin
ST-EUSTACHE
66, rue Dubois (107)
Place St-Eustache
ST-HUBERT
3879, boul. Taschereau
5190, boul. Cousineau
ST-HYACINTHE
Galeries St-Hyacinthe
ST-JEAN-SUR-LE-RICHELIEU
391, boul. Séminaire Nord
Carrefour Richelieu
ST-JÉRÔME
Le Carrefour du Nord
ST-LAURENT
4232, rue Seré
La Place Vertu
ST-LÉONARD
4524, rue Jean-Talon Est
6050, boul. Métropolitain Est
ST-SAUVEUR-DES-MONTS
153, rue Principale
TERREBONNE
1729, chemin Gascon
Galeries Terrebonne
TROIS-RIVIÈRES
5691, boul. Jean-XXIII
Centre Les Rivières
VICTORIAVILLE
567, boul. des Bois-Francs Sud
La Grande Place des Bois-Francs

Offert chez les détaillants suivants : la cabine — STEREO plus — sonxplus

L'offre prend fin le 30 septembre 2008. Offert avec les appareils compatibles, dans les zones de couverture du réseau mobile haute vitesse de Bell Mobilité. Soirs du lundi au jeudi, de 21 h à 7 h, et week-ends du vendredi 21 h au lundi 7 h. D'autres frais, tels que, sur une base mensuelle, 9-1-1 (75 ¢), accès au réseau (qui ne sont pas exigés par le gouvernement ; 8,95 $) et frais uniques d'activation d'appareil (35 $) s'appliquent. Des frais d'interurbain et d'itinérance (y compris impôts étrangers) peuvent s'appliquer à l'extérieur de votre zone locale. Avec toute utilisation de données, des frais s'appliquent si vous n'êtes pas abonné au service Internet mobile illimité et des frais peuvent s'appliquer pour les options, le contenu et l'itinérance à l'extérieur de votre zone locale. Internet mobile n'inclut pas l'utilisation de votre appareil comme un modem pour se connecter à Internet d'un ordinateur. Des frais de données additionnels par kilo-octet s'appliquent. En cas de résiliation anticipée, des frais d'ajustement de prix s'appliquent. Modifiable sans préavis et ne peut être combiné avec aucune autre offre. Taxes en sus. D'autres conditions s'appliquent. (1) Avec une nouvelle activation dans le cadre d'un contrat de 3 ans. (2) S'applique aux appels voix locaux et messages texte en provenance et à destination de dix numéros désignés. Les messages reçus incluent les messages locaux, internationaux et en itinérance ainsi que les messages de service de Bell, et excluent les messages payants, les alertes et les messages d'accès par lignes commutées. Les messages envoyés incluent les messages locaux mais excluent les messages internationaux et en itinérance, les alertes, les messages payants et ceux échangés avec la messagerie instantanée. (3) Utilisation simultanée du temps d'antenne pour chaque appel. (4) S'appliquent aux appels interurbains faits en provenance et à destination du Canada, dans la zone de couverture de Bell Mobilité et de ses partenaires. Research In Motion, le logo RIM, BlackBerry, le logo BlackBerry et SureType sont des marques qui ont été déposées au U.S. Patent and Trademark Office et qui peuvent être en instance de brevet ou déposées dans d'autres pays. Ces marques ainsi que les autres marques de Research In Motion Limited sont utilisées sous licence.

_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 13

Football

AU CŒUR DES PARTISANS

Les Carabins de Montréal peuvent compter sur des partisans fidèles et chaleureux (étudiants ou non). *Quartier Libre* s'est joint aux inconditionnels des Bleus, le temps d'une défaite à Sherbrooke et d'une victoire à domicile.

Céline FABRIES

Pierre-Luc suit les Carabins depuis 2002. *« J'ai été le premier à me maquiller au CEPSUM, puis à mettre un masque lorsque le maquillage est devenu à la mode »*, se vante le diplomé étudiant en kinésiologie. Certains partisans ne sont même plus étudiants, mais n'ont rien perdu de leur ferveur. *« Il y a toujours une appartenance à l'UdeM »*, pense Émilie, diplômée en sciences biologiques. Derrière les Carabins, il y a aussi des parents, des amis...

À l'approche de Sherbrooke, l'autobus s'anime. Jean Normandeau, le responsable des voyages des partisans, met un film sur les Carabins afin de réchauffer l'atmosphère. Les supporters entament des chants : *« Allez les Bleus, les Carabins, contre Sherbrooke : le renard, le renard il est fif. »* Certains se maquillent et mettent maillots et perruques aux couleurs de l'équipe. Dès l'arrivée à Sherbrooke, il n'y a pas de temps à perdre. Il faut installer le stand pour le *Tailgate party*, grande fête d'avant match où les partisans se réunissent pour échanger quelques lancers et boire de la bière. Les commanditaires présents offrent des cadeaux aux participants. Mais problème, le Vert et Or de l'Université de Sherbrooke refuse que le stand des Carabins soit installé au cœur de la fête. *« On s'en souviendra lorsque le Vert et Or viendra à Montréal »*, lance Jean Normandeau. Dans le stade, les 8 519 spectateurs sont survoltés. Quelques provocations et un climat assez hostile ne viennent pas à bout de l'énergie des partisans des Carabins, qui continuent à encourager leur équipe.

Malgré le soutient de leur fans, les Carabins ont subi un premier revers historique contre le Vert et Or de Sherbrooke (37 à 20), mais cette défaite n'a eu aucune incidence sur l'excellente atmosphère qui a régné dans le bus au retour. Les partisans étaient joyeux et avaient hâte au prochain match contre les Redmen de McGill.

À DOMICILE

En ce samedi 27 septembre, Jean Normandeau, Émilie, Pierre-Luc et la famille Gagné sont au rendez-vous. Avec eux, au CEPSUM, pour le match contre l'Université McGill, près de 4000 partisans, des étudiants, des diplômés avec leurs enfants, des employés et des familles de joueurs des Carabins sont présents. Pourtant, le stade n'est pas rempli, ce qui attriste l'entraîneur en chef des Carabins, Marc Santerre : *« Je suis déçu qu'on ne joue pas à guichets fermés, c'est pourtant un beau spectacle. Les étudiants devraient embarquer et venir encourager les joueurs qui sont, eux aussi, des étudiants et non des millionnaires .»*

PHOTO : ESPÉRANCE SERDA

Des partisans des Carabins en pleine action.

Tout au long du match, largement dominé par les Carabins, les partisans des Bleus se font entendre avec des chants, des trompettes, des claquettes en forme de mains et des *thunder sticks*.

Si le nombre de partisans n'a pas battu de record d'assistance, les Carabins, eux, ont réalisé un record d'équipe pour le nombre de points comptés dans un match, en dominant les Redmen de McGill 58 à 7.

Prochain affrontement des Carabins
le samedi 4 octobre
au CEPSUM, à 13 h.

Hockey féminin à l'UdeM

LA FUITE DES PATINS

L'exode vers les États-Unis n'est pas une particularité des médecins. Le milieu du hockey féminin québécois perd chaque année de nombreux talents au profit des universités américaines. Pour endiguer le problème, la première équipe francophone universitaire vient d'être crée, à l'UdeM.

Mathieu SÉGUIN

« On est envahies, les recruteurs américains sont ici à la pelletée », remarque France Saint-Louis, médaillée en hockey aux Jeux olympiques de 1998 à Nagano. Excédée par cette situation, elle a décidé de créer avec Isabelle Leclaire et Danièle Sauvageau la nouvelle équipe de hockey féminin des Carabins. Une première dans une université francophone canadienne.

Pour Catherine Herron (géographie environnementale), gardienne de but de l'équipe, se rendre au-delà de la frontière pour jouer au hockey séduit plusieurs joueuses d'ici. *« Quand on t'offre une bourse d'études, les États-Unis, c'est très intéressant. Par contre, je connais des filles qui sont revenues avec un bac qui n'est pas reconnu ici. »* C'est pourquoi il est important, pour les trois fondatrices de l'équipe de hockey féminin des Carabins, que leur projet prenne pied tout en assurant l'avenir professionnel des joueuses. *« On va pouvoir assurer leur développement en français dans une très bonne université »*, précise Isabelle Leclaire.

En plus d'aider à la rétention des talents d'ici, les fondatrices espèrent pouvoir assurer une relève francophone pour l'équipe canadienne. *« On a à cœur d'amener les filles vers l'équipe nationale. Je ne suis pas certaine qu'aux États-Unis, on caresse le même objectif »*, soutient France Saint-Louis. Un lien fort avec l'équipe nationale sera aussi établi ; des entraînements où participeront quelques-unes des Carabins sont déjà prévus.

PARTIR À ZÉRO

Les filles savent bien qu'il ne sera pas facile de faire compétition au géant américain. *« On ne renversera pas entièrement la vapeur cette année, mais on se donne du temps pour changer les mentalités et faire connaître le produit »*, pense Isabelle Leclaire.

Leur objectif, cette année est d'établir des bases solides après s'être fixé une mission d'équipe, des services et une philosophie. Bien que l'équipe s'entraîne déjà, le travail de recrutement amorcé depuis février dernier se poursuivra au cours des prochains mois et s'étendra au milieu collégial. D'ici au printemps, du personnel de soutien et une équipe définitive d'entraîneurs prendront la relève des fondatrices, qui continueront de jouer un rôle au sein de la formation.

PHOTO : BENOIT MONGEON

De gauche à droite : France Saint-Louis, Josée-Ann Deschênes, Catherine Herron et Isabelle Leclaire.

On verra donc apparaître au CEPSUM un nouveau vestiaire et des bureaux. L'équipe devra aussi se trouver un logo à arborer sur ses uniformes. *« C'est beaucoup de travail, mais c'est ce qui est le plus intéressant, c'est de partir de rien pour finalement voir notre bébé patiner »*, souligne Isabelle Leclaire. Le succès et la pertinence de l'équipe ne pourront pas être mesurés avant l'année prochaine, quand elle commencera ses matchs officiels.

_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 14

Étudier avec Solution **Puissance D**

- actuariat
- chiropratique
- génie
- médecine
- médecine dentaire
- médecine vétérinaire
- optométrie
- pharmacie
- pharmacologie
- podiatrie
- sciences comptables

LA SOLUTION POUR LES PROFESSIONNELS EN PUISSANCE

Vous travaillez fort pour réussir vos études. Et, à travers tout ça, ce qui n'est pas une mince affaire, il vous faut bien gérer vos finances. Desjardins vous offre LA solution qui répondra à vos besoins : **Solution Puissance D**.

Solution Puissance D, c'est un ensemble de produits et de services financiers conçus sur mesure pour les étudiants d'un groupe précis de disciplines, dont la vôtre. Une solution qui vous fera profiter d'avantages exclusifs. Donnez-vous les moyens. Adhérez à **Solution Puissance D**.

plan d étudiants

Vous êtes étudiant et recherchez une solution de financement avantageuse pour vos études ? Choisissez la **marge de crédit Avantage étudiant**. Elle offre un **taux avantageux** et vous n'aurez **aucun capital à rembourser** avant la fin de vos études. Un bon moyen d'avoir l'esprit tranquille tout au long de l'année scolaire.

Renseignez-vous à votre caisse dès maintenant.

Certaines conditions s'appliquent. Sujet à l'approbation du crédit.

MARGE DE CRÉDIT AVANTAGE ÉTUDIANT

1 Sujet à l'approbation du crédit. Assurance vie obligatoire. Certaines conditions s'appliquent.
2 Sujet à l'approbation du Service de crédit de Services de cartes Desjardins.
3 Certaines conditions et restrictions s'appliquent. Pour plus de détails, consultez les certificats d'assurance.
* VISA Int. / Fédération des caisses Desjardins du Québec, usager autorisé.
Note : Solution Puissance D est offerte au Québec exclusivement et peut faire l'objet de changements sans préavis.

Pour avoir plus d'informations ou pour vous prévaloir de cette offre, contactez votre caisse au : 5480, chemin de la Côte-des-Neiges Tél. : 514 735-1574

Visitez le desjardins.com/generation18-24

Conjuguer avoirs et êtres

_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 15

Le candidat conservateur dans Outremont arrêté par la police

RATTRAPÉ PAR SON PASSÉ

Lulzim Laloshi a été arrêté par la police en mai dernier suite à un contrôle d'alcoolémie, a appris *Quartier Libre*. En attente d'un possible acte d'accusation, il s'est tout de même présenté dans la circonscription d'Outremont. Le Parti conservateur n'aurait pas été informé.

Thomas GERBET

À la suite d'une fête entre amis en mai 2008, M. Laloshi aurait pris le volant avec un taux d'alcoolémie supérieur à la limite autorisée, a appris *Quartier Libre*, d'une source proche du candidat. Interrogé à ce sujet, le candidat conservateur reconnaît avoir été arrêté par la police : *« Oui, la police m'a arrêté pour état d'ébriété.* [...] *On m'a effectivement dit de ne pas prendre la voiture ce soir-là. »*

« Peut-être ai-je fait une erreur », avoue le candidat, tout en clamant son innocence. Il est à noter que M. Laloshi est présumé innocent dans cette affaire puisqu'il n'est encore ni condamné, ni accusé.

Le candidat aux élections du 14 octobre avoue aussi ne pas en avoir parlé au Parti conservateur (*« Je ne l'ai pas dit, même au Parti. »*). *« Présentement, je suis en campagne électorale et s'il y a une décision, s'il y a des accusations qui sont portées, je vais agir en conséquence »*, a-t-il déclaré. La loi électorale fédérale ne prévoit pas d'inéligibilité pour des candidats possédant un dossier judiciaire (sauf les personnes incarcérées) ni en attente d'un acte d'accusation.

Le 2 juillet 2008, le gouvernement conservateur de Stephen Harper a mis en application le projet de loi C-2, prévoyant des dispositions législatives plus sévères contre la conduite avec facultés affaiblies.

Interrogée au sujet de cette affaire, la candidate du Bloc québécois dans Outremont, Marcela Valdivia, juge *« indélicat »* de faire des commentaires. Elle rappelle que cela *« arrive même à des juges »* et *« apporte toute sa sympathie »* au candidat conservateur.

Lors d'un récent sondage Segma, le candidat du Parti conservateur dans Outremont se place troisième avec 16 % d'intentions de vote, juste devant la candidate bloquiste (15 %). Thomas Mulcair (NPD) est en tête avec 37 % d'intentions de vote, suivi par Sébastien Dhavernas (PLC) avec 27 %.

Le 9 septembre dernier, la candidate du Parti conservateur en Nouvelle-Écosse, Rosamond Luke, avait décidé de se retirer de la course après que le réseau anglais de Radio-Canada ait révélé l'existence d'un dossier judiciaire la concernant. Rappelons que dans le cas de M. Laloshi, il n'est pas encore question de dossier judiciaire. Quelle que soit la décision du candidat conservateur dans la circonscription d'Outremont, Élections Canada a clos les candidatures depuis le 22 septembre, les bulletins de vote resteraient inchangés.

> **Présentement, je suis en campagne électorale et s'il y a une décision, s'il y a des accusations qui sont portées, je vais agir en conséquence**
>
> **Lulzim Laloshi**

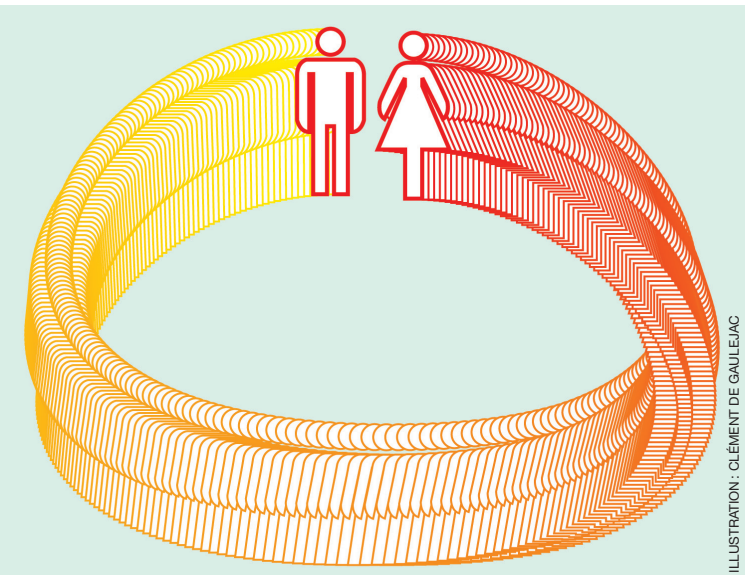
Des toilettes pour le « troisième sexe »

WC DU TROISIÈME TYPE

Des toilettes nouveau genre viennent de faire leur apparition à l'Université McGill. Ce projet ressemble à celui mis au point en Thaïlande où un établissement scolaire a inauguré, en mai dernier, ses toutes premières toilettes réservées à des étudiants transsexuels (ou transgenres).

Laurence HOUDE-ROY

À l'école Kampang, en Thaïlande, la direction s'est aperçue que plus de deux cents élèves se considéraient comme transgenres. Le service offert est un troisième type de salle de bain exclusivement réservé pour eux. Victimes de harcèlement de la part d'autres garçons et gênés du regard inconfortable des filles, ces jeunes se disent très heureux d'avoir enfin un endroit qui leur est propre. Fait inusité : ces toilettes sont désignées par une silhouette coupée en deux, représentant d'un côté un homme dessiné en bleu, et de l'autre, une femme en rose. Sous ce symbole est inscrit : « Toilettes pour travestis ».



McGILL : LA TRANQUILITÉ AVANT TOUT

C'est l'organisme *McGill Subcommittee on Queer People* qui a initié le projet de toilettes unisexes au sein de son université. Gregg Blachford, responsable du regroupement, mentionne qu'au départ, ces toilettes étaient principalement conçues pour accommoder les transsexuels en leur donnant la possibilité d'éviter les railleries, voire le harcèlement, dans les toilettes des hommes. De plus, ces salles individuelles, offrent un endroit de sécurité et d'intimité.

M. Blachford explique que le projet a reçu d'excellents commentaires de la part d'un groupe en particulier qui se fait de plus en plus visible : les étudiants « androgyne », ne se considérant ni homme ni femme et n'acceptant pas cette distinction dans la vie de tous les jours. *« Ils apprécient particulièrement l'élimination de cette séparation des genres »*, précise-t-il. Il souligne aussi que ces nouvelles toilettes, présentes dans plusieurs pavillons à McGill, permettent de *« sensibiliser les gens au fait que des transsexuels sont mal à l'aise avec certaines de nos habitudes quotidiennes »*. Il admet également que c'est une sorte de message indirect que l'organisme tente de passer. Par contre, les étudiants interrogés sur le campus semblaient totalement ignorer l'existence de ce service. Même Stéphanie, une employée de l'Université, n'était pas au courant de l'existence de telles toilettes. Une seule étudiante interrogée, Amber, avait entendu cette nouvelle par l'entremise d'une amie. Tous affirmaient sans gêne que ce service était une très bonne idée.

Plusieurs travestis ou transsexuels interrogés par *Quartier Libre* n'avaient jamais entendu parler de toilettes de ce genre. La plupart, comme Michelle, Jenyfer et Christine, de Montréal, comprennent l'utilité de ce type de toilettes, mais préfèrent utiliser celles des femmes. Mathieu, un personnificateur féminin au cabaret Mado, explique qu'il utilise les toilettes des hommes lorsqu'il est en homme et celles des femmes quand il se travestit. Sur la pertinence du projet il répond : *« Ça peut être bien, mais je connais beaucoup de transsexuelles et je sais qu'elles veulent être prises au même niveau que les vraies femmes. La plupart du temps, elles ne veulent pas que le monde sache qu'elles ne sont pas une femme au complet. »* Pour Vicky Villeneuve, travestie vivant au Québec, ce projet a *« un double tranchant. L'acte a pour but de "normaliser" la transsexualité aux yeux de la communauté. Cependant, du point de vue des transsexuels, certains auront probablement l'impression d'être mis à part, car beaucoup veulent être considérés comme étant du sexe opposé et non d'un troisième sexe. »* Elle ajoute que tout transsexuel qui s'assume peut aller dans n'importe quelles toilettes.

AILLEURS AU CANADA

L'idée s'est aussi développée à l'Université de Victoria. Selon Grace Wong Sheddon, conseillère à la diversité à cette université, la communauté transsexuelle y est de plus en plus nombreuse. Jointe par téléphone, Mme Sheddon explique que la distinction homme/femme faite par les toilettes publiques est une construction sociale. *« Pourtant,* dit-elle, *ce n'est pas un besoin social, mais un besoin physique. »*

Du côté de l'Université de Montréal, le besoin semble beaucoup moins urgent, sinon absent. Selon Dominique Lapointe, responsable des affaires externes de L'alternative, le groupe des gais, lesbiennes, bisexuel-le-s et leurs ami-e-s de l'UdeM, *« il faut y aller selon la demande »*. Certains transsexuels ne ressentent tout simplement pas le besoin d'avoir cette ressource, précise-t-il. Il explique aussi que la peur de déranger pourrait éloigner certains transsexuels.

L'UdeM innove tout de même en présentant, elle aussi, un troisième type de toilettes qui, contrairement à la norme habituelle, acceptent les deux sexes. En effet, depuis plusieurs années déjà, le pavillon Marie-Victorin possède des toilettes mixtes, accueillant plusieurs personnes à la fois, disposées à travers le pavillon. À la Régie des immeubles, on explique cependant que cette particularité a été pensée seulement pour une raison de logistique. Du côté des étudiants, l'opinion ne semble pas être négative. Tous les étudiants interrogés n'avaient aucun problème à utiliser ce type de toilettes. *« Tant que chacun a son propre cabinet, chacun a son intimité »*, nous dit Maxime, un étudiant en communication. Camille et Michèle, deux autres étudiantes, n'aperçoivent pas les hommes aux urinoirs et n'y voient donc aucun inconvénient.

_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 16

Rwanda

PAS PLUS DE TROIS ENFANTS

Assumant de plus en plus difficilement le coût de l'éducation et de l'entretien de leurs nombreux enfants, les Rwandais commencent à comprendre l'intérêt du planning familial. Le gouvernement, qui veut imposer un maximum de trois enfants par femme, les y encourage.

Jean DE LA CROIX TABARO
(Agence de presse Syfia, Rwanda)

Dans le district de Nyaruguru, au sud du Rwanda, trois frères issus d'une famille de huit enfants cuisinent eux-mêmes leur petit repas. Il s'agit de jumeaux d'environ six ans et de leur petit frère de deux ans. Dans un four à base de mottes de terre, ils cuisent un demi-kilo de pommes de terre qu'ils ont volé. À longueur de journée, ils chapardent de la nourriture, manioc et ignames, dans les champs des voisins, car ils ont faim. Leur père admet qu'il est difficile de satisfaire leurs besoins avec les deux pauvres hectares qu'il cultive. *« Je les ai mis au monde, mais Dieu va s'occuper du reste »*, dit-il.

L'exiguïté des terres et la pression démographique ont poussé le gouvernement et le parlement rwandais à mettre en place une politique de planning familial. Des animateurs de santé se rendent dans les écoles secondaires et sur les lieux des travaux communautaires afin d'expliquer aux femmes et aux hommes les différents moyens et précautions à prendre pour limiter les naissances. En août dernier, pendant la semaine consacrée à la vie de l'enfant et de sa mère, les autorités sanitaires ont également invité les habitants de Nyaruguru à acheter à bas prix des moyens de contraception (pilules, produits injectables, préservatifs masculins et féminins) dans les hôpitaux et centres de santé aussi bien privés que publics.

PHOTO : FREDR

L'exiguïté des terres et la pression démographique ont poussé le gouvernement et le parlement rwandais à mettre en place une politique de planning familiale.

PLUS DE CINQ ENFANTS PAR FEMME

La proportion des Rwandais qui utilisent les contraceptifs est ainsi passée de 10 % en 2005 à 27 % en 2007, selon la représentante de l'agence onusienne chargée de la population (FNUAP), Thérèse Zeba. La natalité décroît doucement, le nombre moyen d'enfants par femme est passé de 6,2 enfants en 1992 à 5,5 aujourd'hui, d'après la quatrième enquête de l'Institut des statistiques du Rwanda (INSR).

Mais selon la loi votée l'année dernière par les députés, les couples ne doivent plus avoir plus de trois enfants. Pour l'instant, les sanctions prévues ne sont pas appliquées. *« Au départ, pro-natalistes, les parents commencent à se rendre compte qu'il est bon de ne pas mettre au monde plus de trois enfants, en raison des frais de scolarité et des frais de santé qui augmentent de jour en jour »*, explique le Docteur Jean Claude Sibomana du Département de gynéco-obstétrique du Centre hospitalier universitaire de Butare. *« Il faut,* dit-il, *cesser de penser qu'avoir beaucoup d'enfants est une richesse. »*

Certains parents prennent désormais les devants, en proposant eux-mêmes à leurs enfants en âge de procréer de prendre des mesures pour planifier les naissances. Le dialogue s'ouvre peu à peu. Pétronille Mukamutara a mis au monde 10 enfants. Elle ne veut pas que sa fille qui est enceinte pour la seconde fois, ait un troisième enfant. *« Je n'aurais pas souhaité qu'elle ait une deuxième grossesse, mais je prie le bon Dieu pour qu'elle n'en ait pas une autre,* dit cette mère âgée de 57 ans. *L'éducation des enfants constitue un poids lourd à porter pour elle et son mari qui n'a pas d'emploi et pas assez de terre à cultiver »*.

ÉDUQUER COÛTE CHER

De nos jours, pour qu'un enfant puisse aller dans une école secondaire privée, les parents doivent payer environ 200 000 francs rwandais RWF (400 $) par an, plus que le revenu annuel moyen des Rwandais. *« Même si vous réussissiez à trouver cet argent, comment faire vivre les autres enfants qui sont à la maison ? »*, demande une mère de quatre enfants, vendeuse de friperie au marché de Butare. Certains parents paient par trimestre ce qu'ils ne gagnent même pas en un an. Les familles s'endettent.

Il faut cesser de penser qu'avoir beaucoup d'enfants est une richesse

Dr Jean Claude Sibomana

Même si ceux qui adhérent au contrôle des naissances rencontrent moins de difficultés, certaines personnes continuent de penser que Dieu aidera les familles nombreuses. Le gouverneur de la province du Sud encourage, quant à, lui les familles à se mettre plutôt *« en vacances de maternité »*.

www.syfia.info
www.syfia-grands-lacs.info

Revue de presse internationale

Sarah-Maude LEFÈBVRE

ISRAËL : le retour des kibboutzim

Autrefois haut lieu de l'élite intellectuelle juive, les kibboutzim, ces exploitations agricoles collectives d'Israël, où la vie des travailleurs est régie par la communauté avaient perdu en popularité ces 20 dernières années. Ils reviennent maintenant à la mode avec 1 200 nouveaux adhérents en 2007. Difficile d'expliquer ce fervent retour à la terre, si ce n'est que plusieurs kibboutzim se sont réorientés vers un capitalisme modéré pour pallier leur déficit budgétaire. Ce tournant semble plaire aux nouveaux adhérents, principalement constitués de jeunes ménages. Les kibboutzim ont longtemps eu la cote auprès des jeunes voyageurs et intellectuels en quête d'un idéal sociocommunautaire. Dans les années 1950-1960, des centaines d'adeptes de partout à travers le monde convergeaient vers Israël dans le but de suivre un mode de vie opposé au capitalisme et axé sur le travail manuel, la solidarité et le partage.

Source : *Jerusalem Post*

ARABIE SAOUDITE : « Parle plus bas, car on pourrait bien nous entendre »

Une autre fatwa belliqueuse à l'égard des journalistes vient d'être lancée le 12 septembre dernier par un haut dirigeant saoudien. Le cheikh Saleh Al-Luhidane, président du Conseil supérieur de la jurisprudence exige carrément la mort des patrons de télévisions satellitaires arabes. Selon lui, ils encouragent *« la dépravation »*. Cette fatwa meurtrière est la dernière d'une longue liste entamée en 2003 contre deux journalistes ayant dénoncé les pratiques religieuses islamiques en Afghanistan. Obligé de se justifier suite au tollé médiatique entourant sa déclaration, Saleh Al-Luhidane a accepté de nuancer ses propos, sans toutefois renier sa première déclaration.

Source : *Le Figaro*

TURQUIE : Ankara mise à sec

Les frictions s'intensifient entre les partisans et les opposants de la consommation d'alcool en Turquie. Metin Sahin, un épicier de l'arrondissement de Keçiören, à Ankara, rapporte avoir été molesté, le 14 août dernier, par des hommes en civil qui lui reprochaient de vendre de l'alcool dans son établissement. Mais pas de chance pour les agresseurs : la scène a été captée par les caméras de surveillance qui ont permis de les identifier. Il s'agissait d'agents municipaux affectés au maintien de l'ordre sur la voie publique. Le maire de la localité de Keçiören, Turgut Altinok, ancien dirigeant des Loups gris - milice d'extrême droite turque -, cherche à intimider les citoyens consommant de l'alcool dans les lieux publics, comme les cafés. Cette nouvelle mesure, bien qu'informelle, ne fait pas le bonheur de tous, d'autant plus que plusieurs maires du parti islamo-conservateur au pouvoir recommandent l'établissement de « zones rouges », qui délimiteraient la vente et la consommation d'alcool dans les grandes villes de Turquie. Ce conflit est une nouvelle démonstration de l'opposition des idées laïques et islamiques qui perdure en Turquie depuis le début du siècle.

Source : *Le Monde*

_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 17

Devenir prêtre en 2008

FOI PRÉCOCE

Il semble loin le temps où avoir un prêtre dans sa famille était une fierté. Avec le déclin de la pratique religieuse au Québec, les candidats se font rares. Malgré tout, la prêtrise exerce encore un attrait chez certains. Gros plan sur les motivations des aspirants prêtres.

Jean TREMBLAY

« Les prêtres m'ont impressionné dès ma plus tendre enfance par leur foi et leur piété. Dès lors, j'ai voulu me donner à Dieu et j'ai accepté de devenir l'un de ses instruments sur Terre. » C'est à l'âge de cinq ans qu'Alexandre Marchand a senti l'appel de Dieu. Bien que d'autres choix de carrière, comme le droit international, l'intéressaient, c'est à la fin de ses études collégiales que son idée devient définitive. *« Je voulais aider les gens à croire en Dieu et contribuer à ma façon à contrer le déclin de l'Église en Occident »*, confie le Gatinois de 20 ans. Ses proches et ses amis se doutaient bien de ses intentions professionnelles : *« Annoncer que je choisissais la prêtrise n'a pas été une surprise pour la plupart des gens de mon entourage, même si certains l'ont pris un peu bizarrement. »*

Le 27 septembre dernier, Alexandre quittait le pays pour se rendre en Allemagne, où il étudiera la prêtrise. Plusieurs raisons motivent sa décision d'aller faire ses études là-bas. Alexandre est un chrétien d'appartenance tridentine (plus traditionalistes qui pratiquent leurs rites en latin) ce qui exige une formation particulière qui ne se donne pas au Canada.

DES MOTIVATIONS SIMILAIRES

Le cheminement d'Emmanuel Zetino, 23 ans, étudiant au Grand Séminaire de Montréal ressemble beaucoup à celui d'Alexandre. *« J'ai eu l'appel de Dieu à l'âge de huit ans en étant impressionné par la joie et la conviction avec laquelle les prêtres pratiquaient. »* Il affirme que ses parents ont très bien accueilli sa décision et qu'ils l'ont toujours soutenu. Ses amis ont aussi trouvé moyen de s'accommoder de la future vocation d'Emmanuel. *« J'étais devenu pour eux une espèce de bizarrerie intéressante à qui on demandait souvent conseil. Ça me faisait un petit velours. »*

Jean-François Roy, quant à lui, a 24 ans et il est aussi étudiant au Grand Séminaire de Montréal. C'est le fait d'avoir côtoyé des prêtres alors qu'il était servant de messe qui lui a donné le coup de « foudre pour la prêtrise ». *« Les curés que j'ai vus étaient très heureux de leur engagement, et ils m'ont donné le goût de servir à la fois l'Église et les gens. »* Quand il a annoncé à ses parents qu'il avait décidé de devenir prêtre, leur réaction l'a surpris. *« Ma mère l'a pris difficilement, mais elle a fini par accepter quand elle a vu que cela me rendait heureux. Quant à mon père, il s'est réjoui de ma décision, me confiant même qu'il me voyait prêtre depuis mon enfance. »*

PHOTO : MÉLANIE GIROUARD

La prêtrise suscite l'intérêt de certains hommes dès l'enfance, parfois même avant l'âge de 10 ans.

À L'ÉCOLE DES PRÊTRES

Le processus de sélection des candidats est aussi long que méticuleux. Il faut d'abord s'assurer de l'équilibre autant physique quet mental de chacun, ce qu'effectue un comité d'admission. Celui-ci investigue dans tous les recoins imaginables de la vie du candidat, allant de sa situation financière aux rapports qu'il a avec les membres de sa famille, ainsi qu'à ce qui concerne sa sexualité. *« À ce niveau-là, on se fait poser des questions par le biais de questionnaires et d'interrogatoires, avec l'aide d'un psychologue qui nous accompagne tout le long de la démarche »*, ajoute Emmanuel Zetino.

Une dizaine de personnes en moyenne par année sont acceptées en prêtrise au Grand Séminaire de Montréal, selon le recteur, Charles Langlois. Il compare l'admission en prêtrise à celle en médecine. *« La démarche est assez longue et prend la forme d'un accompagnement avec une personne choisie par le candidat, un prêtre ou un laïc. Il arrive même qu'on dise à des candidats de revenir après une certaine période, lorsqu'on réalise que leur cheminement n'est pas assez conforme aux exigences de la vocation de prêtre. »*

En plus d'avoir une santé de fer, les candidats doivent être âgés d'au moins 19 ans. Il est nécessaire d'avoir complété un cours collégial ou de détenir une expérience professionnelle qui peut compenser l'absence de formation académique. Au Québec, il existe d'autres Grands Séminaires, à Québec et à Saguenay, où il est possible de suivre la formation de prêtre, qui s'échelonne sur six à huit ans selon les endroits. *« La formation comporte des études en philosophie et en théologie, et se termine par un stage d'une à deux années dans une paroisse. Dès que le stage est terminé, la voie est ouverte à l'ordination* [la cérémonie où l'étudiant devient prêtre], *qui est présidée par un évêque »*, explique M. Langlois.

Alexandre Marchand passera les sept prochaines années de sa vie en Allemagne. Le futur prêtre aimerait bien revenir pratiquer parmi les siens après ses études. *« Le nombre de prêtres tridentins au Québec est très limité, et me joindre à eux est l'un de mes désirs. Cependant, j'irai là où l'Église le décidera. »*

Quartier Libre

OFFRE D'EMPLOI – Directeur général – Prolongée
Les Publications du Quartier Libre inc. recherchent un directeur général.
Poste rémunéré. Envoyer CV et lettre de motivation à
directeur@quartierlibre.ca • Date limite pour postuler : 15 octobre

CONVOCATION – Assemblée générale
Les Publications du Quartier Libre

Jeudi 30 octobre 2008 – 11 h 30 à 13 h
Pavillon Jean-Brillant.
Le local sera annoncé sur le site Web
Sujets : États financiers, budget, élection des administrateurs
Des pizzas et des boissons seront disponibles sur place

_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 18

ÉLECTIONS FÉDÉRALES

Sébastien Dhavernas
PLC

PHOTO : PLC

Très impliqué dans le milieu artistique québécois, Sébastien Dhavernas a, entre autres, siégé au conseil d'administration de l'Union des artistes et occupé le poste de président de la Commission du doublage de la SODEC. Il se lance pour la première fois en politique fédérale.

Rachelle Mc DUFF

Quartier Libre : À quel moment avez-vous décidé de faire de la politique ?

Sébastien Dhavernas : J'ai toujours été impliqué dans les questions sociales, économiques et politiques à l'intérieur de mon métier. Au mois de juin, j'ai été nommé par le gouvernement conservateur au poste de président du Tribunal canadien des relations professionnelles artistes-producteurs. J'ai donc commencé à voir la machine de l'intérieur. J'avais un malaise croissant qui a été confirmé par les coupes en culture et surtout la manière dont elles ont été faites.

Q. L. : Stéphane Dion promet d'injecter de l'argent pour *« revitaliser la communauté artistique canadienne »*. Où devrait-on d'abord mettre cette argent ?

S. D. : Nous allons d'abord réinstaurer tous les programmes qui ont été coupés, puis doubler le budget du Conseil des arts à 380 M$. Nous allons aussi augmenter le crédit d'impôt pour la production cinématographique et télévisuelle de 23 à 30 %. Nous allons instaurer des mesures d'étalement de revenu pour les artistes. Comme ils ont des revenus fluctuants, cela leur permettra d'étaler leurs revenus sur quelques années, de faire une moyenne et de payer de l'impôt en conséquence

Q. L. : Pourquoi Stéphane Dion ferait-il un bon premier ministre ?

S. D. : D'abord, il a de l'intégrité. C'est un homme qui sait écouter et dialoguer, qui n'arrive pas avec des idées préconçues et qui recherche le consensus. On le traite souvent de prof, mais avec un bon prof, on prépare son avenir. Il a beaucoup d'expérience dans l'appareil gouvernemental, ayant occupé plusieurs ministères.

Q. L. : Pourriez-vous résumer brièvement le « Tournant vert » de Stéphane Dion ?

S. D. : C'est un programme à deux volets : on baisse les impôts sur le revenu et on baisse les impôts sur les investissements et sur l'innovation. Enfin, on taxe le carbone, la pollution et le gaspillage. C'est un plan neutre, qui s'équilibre. Ce qu'on taxe d'un côté, on baisse les impôts de l'autre pour éviter un déséquilibre. Il ne faut pas seulement faire payer les grands pollueurs. Nous sommes tous responsables, nous sommes tous pollueurs, nous avons tous à changer nos habitudes. Il faut taxer le carbone dès maintenant et c'est possible de le faire le lendemain des élections.

Q. L. : Les universités souffrent de sous-financement chronique suite aux coupes dans les transferts fédéraux entre 1994 et 2000, des coupes qui atteignent presque 1 milliard de dollars. Êtes-vous favorable à ce que ces transferts reviennent à leur niveau de 1994 ?

S. D. : Oui. Dans notre plate-forme, nous avons annoncé un programme de prêts et bourses et de remboursement des dettes, qui indique que nous voulons soutenir les étudiants, l'économie du savoir et les chercheurs qui ont été carrément abandonnés par le gouvernement conservateur. Quant aux prêts et bourses, il y aura des prêts remboursables sur une plus longue période de temps après l'obtention du diplôme – deux ans au lieu des six mois actuels.

Q. L. : Quel est, selon vous, le principal défi qui attend le monde universitaire ces prochaines années ?

S. D. : De produire des étudiants bien préparés au marché du travail et aux enjeux globaux auxquels nous allons faire face. Le nombre d'étudiants au Québec qui travaillent durant leurs études est effarant ! On entend souvent que les étudiants l'ont facile, mais c'est faux. Il y a aussi le soutien aux universités et à la recherche. Il faut s'assurer que nous formions des gens dans des secteurs où l'employabilité va être à son maximum.

Lulzim Laloshi
PCC

PHOTO : PCC

Lulzim Laloshi est diplômé en informatique de l'UdeM depuis 2004. Après deux campagnes dans l'équipe conservatrice d'Outremont, le Canadien d'origine albanaise endosse pour la première fois le rôle de candidat.

Thomas GERBET

Quartier Libre : Comment accueillez-vous toutes les critiques qui s'abattent sur les conservateurs ces derniers temps, notamment sur la culture ?

Lulzim Laloshi : Je ne pense pas qu'elles soient justifiées. Moi-même, je suis issu d'une minorité et je travaille au sein de ce parti. Il y a peut-être eu des propos maladroits, mais je ne crois pas que la politique du parti conservateur soit à l'image de ces critiques. Dans le cas de la culture, nous avons investi 8 % de plus par année dans ce domaine. Il ne faut pas croire que nous sommes contre la culture.

Q. L. : Quelle proposition de votre parti vous tient le plus à cœur ?

L. L. : La proposition qui me tient le plus à cœur, c'est celle sur le multiculturalisme et la reconnaissance des nouveaux arrivants pour la langue et les diplômes. Il faut bien sûr évaluer leur connaissances, on ne peut pas accepter n'importe quoi.

Q. L. : De quel parti provincial vous sentez-vous le plus proche ?

L. L. : Je suis proche de tous les partis qui respectent l'unité canadienne et qui travaillent pour améliorer la vie des Québécois. Je respecte tous les partis, mais c'est sûr que je suis moins proche du Parti québécois.

Q. L. : Les universités souffrent de sous-financement chronique suite aux coupes dans les transferts fédéraux entre 1994 et 2000, des coupes qui atteignent presque 1 milliard de dollars. Êtes-vous favorable à ce que ces transferts reviennent à leur niveau de 1994 ?

L. L. : En 2007-2008, le Parti conservateur a investi environ 2,3 milliards de dollars dans le cadre de transferts en matière de programmes sociaux, donc du financement additionnel pour l'éducation postsecondaire. Le plan d'aide au remboursement des prêts étudiants assure que la plupart des 20 % du revenu d'un emprunteur vont au remboursement du prêt. Nous avons augmenté de 40 % les dépenses fédérales pour l'éducation postsecondaire et nous ne voulons pas nous arrêter là. Nous croyons que les universités doivent être indépendantes dans leurs choix budgétaires. Nous avons mis en place un crédit d'impôt sur les manuels scolaires et un autre pour les entreprises qui engagent des apprentis.

Q. L. : Quel est le principal défi qui attend le monde universitaire dans les prochaines années ?

L. L. : Les universités doivent travailler davantage dans le domaine de la recherche et du développement. Nous devons investir dans l'éducation postsecondaire. Une société avancée doit avoir de plus en plus de gens diplômés. Les universités sont le moteur de notre société.

Thomas Mulcair
NPD

À 53 ans, Thomas Mulcair est le seul député du NPD élu au Québec. L'ancien libéral provincial part favori dans Outremont. Il avait remporté les élections partielles de l'an dernier avec 47 % des voix.

Thomas GERBET

Quartier Libre : Le NPD semble connaître un succès grandissant chez les électeurs. Pensez-vous qu'ils se tournent vers vous par dépit des autres partis, ou réellement pour vos idées ?

Thomas Mulcair : Ça fait 20 ans que le NPD a des chances de percer au Québec. Cette fois-ci, on pense pouvoir obtenir entre 6 et 12 sièges ici, parce que les valeurs des Québécois sont celles du NPD. Par exemple, en ce qui concerne le protocole de Kyoto, les libéraux n'ont rien fait, les conservateurs ne veulent rien faire et le Bloc, lui, ne peut rien faire. Moi, j'ai réduit de 2 % les émissions de gaz à effet de serre lorsque j'étais ministre de l'Environnement du Québec.

Q. L. : Quelle proposition de votre parti vous tient le plus à cœur ?

T. M. : Ce serait de faire en sorte que les gens qui travaillent et qui contribuent à bâtir ce pays, puissent enfin commencer à en profiter. Il doit y avoir un enrichissement collectif. Depuis 20 ans, la classe moyenne canadienne n'a pas vu sa richesse augmenter de 1 % tandis que l'économie a crû de 50 %. Il y a donc quelque chose qui va fondamentalement mal dans notre société.

Q. L. : Le NPD est membre de l'Internationale socialiste [organisation mondiale de partis sociaux-démocrates, socialistes et travaillistes]. Vous situez-vous plus près du MAS [*Movimiento al socialismo*] vénézuélien ou du Parti travailliste britannique ?

T. M. : C'est vrai que c'est très large comme organisation. Je suis assez mal positionné pour vous donner un éventail, mais je trouve que le Parti travailliste sous Tony Blair est passablement plus à droite que nous. Quant au Venezuela, c'est une dictature, donc c'est très différent de nous.

Q. L. : Les universités souffrent de sous-financement chronique suite aux coupes dans les transferts fédéraux entre 1994 et 2000, des coupes qui atteignent presque 1 milliard de dollars. Êtes-vous favorable à ce que ces transferts reviennent à leur niveau de 1994 ?

T. M. : Il faut absolument que cet argent revienne. En 2005, Paul Martin cherchait

SUITE EN PAGE SUIVANTE

_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 19

ÉLECTIONS FÉDÉRALES

PHOTO : NPD

Thomas Mulcair
NPD

SUITE

le soutien du NPD lors du vote du budget et projetait alors de donner 4,6 milliards de dollars en coupes d'impôts aux grandes sociétés. En échange de son soutien, Jack Layton a obtenu de distribuer un tiers de cet argent à l'éducation postsecondaire, un tiers au transport en commun et un tiers au logement social.

Q. L. : Où allez-vous trouver cet argent ?

T. M. : Tout ce qui est dans notre programme est chiffré, je vais vous donner nos chiffres sur l'éducation. *[Il demande à son attaché de presse les chiffres mais ils ne sont pas disponibles.]* Tout est une question de priorité. Les conservateurs vont bien chercher 22 milliards de dollars pour la guerre en Afghanistan…

Q. L. : Pour en revenir au système de bourses…

T. M. : Le programme des bourses du millénaire était une erreur monumentale basée sur une tendance purement centralisatrice. Il faut transférer l'argent vers les provinces qui, elles, sont responsables de les gérer avec les systèmes déjà en place.

Q. L. : Quel est le principal défi qui attend le monde universitaire dans les prochaines années ?

T. M. : Continuer d'attirer des bons étudiants et s'occuper de leur graduation. Le Québec a encore du mal à se situer dans le peloton de tête canadien. Il va falloir travailler fort car la seule manière de créer de la richesse, c'est d'augmenter le savoir. Pour améliorer notre société, il faut s'assurer que les universités puissent respirer et que les étudiants puissent étudier sans que l'argent ne soit une barrière. Ce n'est pas normal qu'un étudiant termine ses études avec des dettes de plusieurs dizaines de milliers de dollars.

Q. L. : Si Jack Layton devait laisser sa place à la tête du NPD, pensez-vous avoir les épaules assez larges pour le remplacer ?

T. M. : Je dois ma place comme député à Jack Layton. Je lui dois ma plus grande loyauté. Il est le chef et c'est la seule personne apte à diriger le parti.

François Pilon
Parti vert

PHOTO : PARTI VERT

Surnommé « Monsieur Corde à linge » (il les répare et les installe), François Pilon se présente pour la troisième fois sous la bannière du Parti vert dans la circonscription d'Outremont.

Hugo PRÉVOST

Quartier Libre : Est-il possible de diriger le pays en se basant seulement sur un modèle « vert » ?

François Pilon : L'écologie n'est qu'une petite partie de la problématique. Bien que l'environnement soit effectivement au cœur de nos priorités, nous avons développé une plate-forme complète qui met de l'avant la possibilité de gérer efficacement un pays, tout en améliorant l'état de l'environnement. Notre programme couvre l'ensemble des domaines de gouvernance, par exemple l'économie ou la vie de famille, et enchâsse le tout dans une perspective environnementale. Nous en sommes à un point où nous devons faire des choix en tant que société et il est important de voir plus loin que les promesses faites tous les quatre ans pour convaincre les électeurs.

Q. L. : L'intérêt marqué par les autres partis vis-à-vis de l'environnement nuit-il au Parti vert ?

F. P. : Je ne crois pas. Au départ, le Parti vert est un parti qui désire faire bouger les choses, modifier l'*establishment* des vieux partis et injecter des idées nouvelles dans le système. Si les autres partis s'inspirent de nos positions pour modifier leur programme, c'est la preuve que le Parti vert, même s'il n'a qu'un seul député (Blair Wilson, député de West Vancouver—Sunshine Coast—Sea to Sky Country en Colombie-Britannique, un transfuge qui est passé de libéral à indépendant à vert) a une vision du Canada si bien adaptée aux réalités d'aujourd'hui que les gros partis s'y intéressent.

Q. L. : Qu'est-ce qui différencie votre chef, Elizabeth May, des autres chefs de partis ?

F. P. : La différence entre Mme May et les autres chefs se situe au niveau de sa vision du futur. Contrairement aux autres partis, le Parti vert a adopté une vision à moyen et à long terme. Gouverner à court terme équivaut à soigner les blessures du système avec un pansement. Pour imposer un véritable changement, il est nécessaire de faire des sacrifices sur plusieurs années, afin que les générations futures puissent profiter du même niveau de vie que le nôtre. Je suis réaliste, je sais que les Canadiens ne sont pas encore prêts à élire un gouvernement vert, mais, petit à petit, nos idées vont faire leur chemin. C'est là ce qui différencie Mme May des autres chefs : sa capacité à voir plus loin que la prochaine élection.

Q. L. : Les universités souffrent de sous-financement chronique suite aux coupes dans les transferts fédéraux entre 1994 et 2000, des coupes atteignant presque 1 milliard de dollars. Êtes-vous favorable à ce que ces transferts reviennent à leur niveau de 1994 ?

F. P. : L'éducation postsecondaire est effectivement dans de beaux draps, particulièrement à Montréal. Il n'y a pas assez d'investissements dans les cerveaux, ce qui se traduit par un haut taux de décrochage. Le Parti vert désire renverser cette tendance en instaurant plusieurs mesures, dont une aide financière accrue. C'est un non-sens que les étudiants se ramassent avec une dette si importante à la fin de leurs études !

Q. L. : Selon vous, quel est le principal défi qui attend le monde universitaire pour les prochaines années ?

F. P. : Sans aucun doute le financement universitaire. Le Québec fait piètre figure dans ce domaine, et plus spécifiquement les universités francophones. Il est impératif de trouver des solutions à ce problème et d'augmenter l'aide financière aux étudiants. Sans quoi, nous nous retrouverons avec une génération de décrocheurs.

Marcela Valdivia
Bloc québécois

PHOTO : BLOC QUÉBÉCOIS

L'avocate Marcela Valvidia s'était présentée en 2000 dans la circonscription de Westmount-Ville-Marie. Cette fois, la Québécoise d'origine chilienne se porte candidate dans Outremont où elle aura pour défi d'y relancer un Bloc québécois en perte de vitesse [10 % aux dernières élections partielles].

Thomas GERBET

Quartier Libre : Pourquoi entend-on de moins en moins le Bloc parler d'indépendance ? Avez-vous eu des consignes ?

Marcela Valdivia : Mais on parle de souveraineté, on parle d'indépendance ! Je crois qu'il y a un problème de représentation dans les médias. Si on avait eu des consignes pour ne pas en parler, personne ne militerait au sein du Bloc québécois. L'indépendance du Québec, c'est notre cheval de bataille. On veut rapatrier tous nos pouvoirs constitutionnels.

Q. L. : Quelle proposition de votre parti vous tient le plus à cœur ?

M. V. : La question des jeunes contrevenants. Harper a une attitude très punitive, alors que ce qui nous caractérise au Québec, c'est notre approche basée sur la réhabilitation : quand l'on commet une faute, on a droit à une deuxième chance. Des peines d'adultes pour des jeunes de 14 ans, c'est contraire à nos valeurs. D'ailleurs, le Québec a l'un des plus bas taux de récidive [au Canada].

Q. L. : Est-ce que le Bloc est un parti de gauche ?

M. V. : Oui. Notre programme est extrêmement progressiste. Bien sûr, il y a plusieurs tendances, mais l'ensemble des militants n'est pas uniquement de gauche.

Q. L. : Le Bloc a souvent voté avec le Nouveau parti démocratique et aucun des deux partis n'a le poids suffisant pour gouverner seul. Une alliance serait-elle réalisable ?

M. V. : C'est sûr que l'on a des atomes crochus et qu'on veut barrer la route à Stephen Harper. Je crois que la principale barrière à cette idée, c'est que le NPD est un parti centralisateur qui ne réclame pas l'indépendance du Québec. Puis, il faut se rappeler que lorsqu'il y a eu le vote pour le maintien des forces canadiennes jusqu'en 2011, le NPD a voté avec les conservateurs.

Q. L. : Les universités souffrent de sous-financement chronique suite aux coupes dans les transferts fédéraux entre 1994 et 2000, des coupes qui atteignent presque 1 milliard de dollars. Êtes-vous favorable à ce que ces transferts reviennent à leur niveau de 1994 ?

M. V. : Non seulement il faut qu'ils reviennent à leur niveau de 1994, mais il faut qu'il y ait un ajustement sur les pertes. Il faut que ce soit fait de manière rétroactive, avec intérêts et dédommagements. On demande donc de récupérer les 800 millions de dollars manquants ainsi qu'un remboursement rétroactif de 3,5 milliards de dollars.

Q. L. : Où irez-vous chercher tout cet argent ?

M. V. : Avec les impôts que l'on paie au fédéral qui seront transférés au niveau provincial. Ce n'est rien 3,5 milliards lorsque l'on voit qu'il y a 1 milliard de dollars de crédits d'impôts accordés aux compagnies pétrolières.

Q. L. : Quel est le défi qui attend le monde universitaire pour les prochaines années ?

M. V. : C'est énorme, le poids que les étudiants ont sur les épaules. Ils doivent faire face au défi de l'environnement, des changements climatiques et de la précarisation des emplois. Les étudiants ont le privilège du temps, de pouvoir penser, de faire des débats, de créer… C'est le moment ou jamais de se poser des questions et de changer le monde.

_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 20

ELECTRO DIFFUSION

Julia HAURIO

Techno.fm diffuse 24 heures par jour de la musique électronique de différents genres et offre deux à quatre balados, ainsi qu'une cinquantaine d'émissions par semaine. Cette station de radio Internet Montréalaise a mis en ligne sa première émission en direct le 26 juin 2005. C'est au Piknic électronik, évènement estival incontournable pour les amoureux de musiques électroniques à Montréal, que *Quartier Libre* a retrouvé Gilles Mongeon, l'un des membres les plus actifs de Techno.fm, non pas autour d'un panier plein de victuailles et assis sur une nappe à carreaux, mais derrière le DJ.

Depuis deux ans, Techno.fm enregistre et diffuse en direct les performances d'artistes, qui peuvent ensuite être écoutées en tout temps. « *C'est devenu pas mal gros*, dit-il, *Techno.fm apparaît même maintenant dans le répertoire musical de téléphones cellulaires.* »

Au départ, Deric Davis, le fondateur de la station, désirait diffuser sa musique sur Internet pour ses amis. Voyant que d'autres personnes étaient intéressées, il a franchi le cap en créant officiellement la station, rejoint ensuite par son frère Alex. Aujourd'hui, elle se divise en neuf canaux, chacun dédié à un style de musique électronique particulier, comme la house, la trance ou la drum'n'bass. Une personne ressource s'occupe de la logistique des émissions pour chaque canal. Celles-ci se font en général depuis la résidence des animateurs. Pour Gilles Mongeon, qui a de l'expérience au sein de radios traditionnelles au Nouveau-Brunswick, la diffusion sur Internet offre d'indubitables avantages : « *Nous avons plus de liberté, nous n'avons pas de comptes à rendre au CRTC. On peut toucher plus de monde, notre auditoire se chiffre à 20 000 à 80 000 auditeurs par jour.* » Leur succès se mesure également au nombre de demandes pour de nouvelles émissions reçues chaque mois : une trentaine.

L'équipe de Techno.fm est tout à fait disposée à élargir ses horizons. Elle développe déjà dans un site à part le canal urbain (Urban.fm) dédié aux musiques hip-hop et R'n'B. Le public visé est généralement différent de celui des musiques électroniques. L'équipe va également collaborer avec la chaîne spécialisée BPM TV. Les émissions se retrouveraient alors sur le site de Techno.fm.

PHOTO : JULIA HAURIO

Gilles Mongeon, l'un des membres les plus actifs de Techno.fm

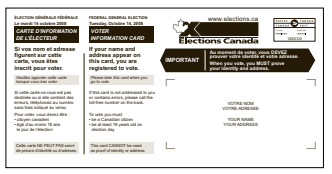
Afin de rejoindre encore plus d'auditeurs, l'équipe de Techno.fm a aussi pensé diffuser sur les réseaux satellites tels que Sirius ou XM, très populaires auprès des automobilistes, mais ils pensent que, d'ici quelques années, Internet sera disponible sur tous les réseaux routiers au Canada, cela ne vaudrait donc pas la peine.

Pour écouter :
www.techno.fm

Le mardi 14 octobre, on vote.

Une élection générale fédérale aura lieu le 14 octobre 2008.

Avez-vous reçu cette carte?


ÉLECTION GÉNÉRALE FÉDÉRALE
Le mardi 14 octobre 2008
CARTE D'INFORMATION DE L'ÉLECTEUR
Si vos nom et adresse figurent sur cette carte, vous êtes inscrit pour voter.
FEDERAL GENERAL ELECTION
Tuesday, October 14, 2008
VOTER INFORMATION CARD
If your name and address appear on this card, you are registered to vote.
www.elections.ca
Élections Canada
IMPORTANT
À la maison et votre vote ENVIÉ, prouver votre identité et votre adresse.
When you vote, you MUST prove your identity and address.
VOTRE NOM
VOTRE ADRESSE
YOUR NAME
YOUR ADDRESS

Conservez la carte d'information de l'électeur que vous a envoyée Élections Canada. Elle vous indique où et quand voter. Le processus de vote sera plus rapide si vous l'avez en main.

Si vous ne l'avez pas reçue, ou si vous avez trouvé une erreur dans votre nom ou votre adresse, communiquez avec votre bureau local d'Élections Canada. Vous trouverez le numéro de téléphone à **www.elections.ca** en cliquant sur « Service d'information à l'électeur ».

Où et quand voter?

Vote par anticipation

Vous pouvez voter avant le jour de l'élection. Le vote par anticipation aura lieu le vendredi 3 octobre, le samedi 4 octobre et le lundi 6 octobre, de midi à 20 h. Les adresses des bureaux de vote par anticipation figurent au verso de la carte d'information de l'électeur.

Vous pouvez voter par la poste ou à votre bureau local d'Élections Canada au moyen du bulletin de vote spécial, si vous en faites la demande au plus tard le mardi 7 octobre à 18 h.

Vous pouvez télécharger le formulaire d'inscription disponible à **www.elections.ca** en cliquant sur « Mon vote, je le poste! », ou téléphoner à Élections Canada pour l'obtenir et poser vos questions.

Connaissez-vous les nouvelles mesures d'identification pour voter?

Au moment de voter, vous devez prouver votre identité et votre adresse.

Pour connaître la liste des pièces d'identité acceptées par le directeur général des élections du Canada, consultez le dépliant que vous avez reçu par la poste ou visitez le **www.elections.ca** et cliquez sur « Identification de l'électeur au bureau de scrutin ».

Pour voter, vous devez :
- être citoyen canadien;
- être âgé d'au moins 18 ans le jour de l'élection;
- **prouver votre identité et votre adresse**.

Voter, c'est choisir son monde.

www.elections.ca

1-800-INFO-VOTE
1-800-463-6868
sans frais au Canada et aux États-Unis, ou
001-800-514-6868 sans frais au Mexique

ATS 1-800-361-8935
pour les personnes sourdes ou malentendantes, sans frais au Canada et aux États-Unis, ou
613-991-2082 de partout au monde

COURRIER DES LECTEURS :

Réagissez aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Ecrivez à :
info@quartierlibre.ca

ÉCOLE DES MAÎTRES

Cours de formation Barman(aid) et serveur
Rabais étudiant
Référence emplois
514-849-2828
Inscription en ligne
www.bartend.ca

_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 21

Tantrum (grosse colère), Jules Feiffer

Bande dessinée

GROSSE FATIGUE

Julie DELPORTE

Les éditions Mécanique générale proposent la tardive traduction française de *Tantrum (grosse colère)*, écrit en 1979 par l'Américain Jules Feiffer. Une crise éloquente de la quarantaine, entre douce moquerie et amère tendresse.

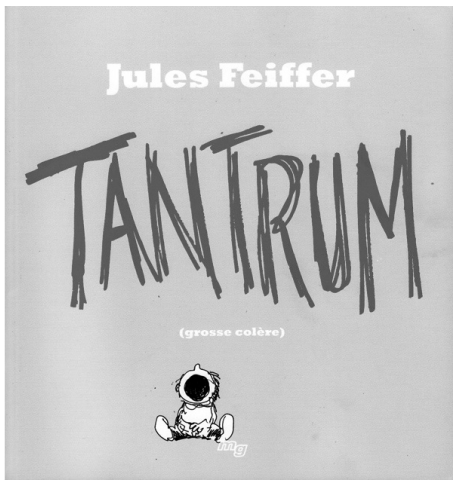
« Léo, tu as des responsabilités. » « Ne prononce pas ce mot ! Je le déteste ! Je le déteste ! » Dans un *« Waaaaa »* envahissant toute la page, Léo s'enfuit du bureau du juge, où sa femme Carole l'avait traîné.

Léo a 42 ans, une femme, deux enfants. Il s'emmerde au boulot. Le soir, il s'assoit sur le rebord de la fenêtre, au troisième étage, et regarde dans le vide. On appelle ça une dépression. Cela touche plein d'hommes mariés, et sûrement autant de femmes. Alors Léo, au bout du rouleau, se roule par terre, hurle *« Maman »* et se transforme en enfant. Là, comme ça, sur le sol, en couche-culotte.

Léo a deux ans, une femme, deux enfants. L'histoire de *Tantrum* démarre ainsi, et tout y passe, telle une sublimation de la crise de la quarantaine : la compétition avec l'unique frère qui semble avoir tout réussi, la recherche de l'attention de ses sœurs, l'accès à la figure du père qu'il ne faut jamais déranger et, enfin, la mère, objet de tant d'amour et de haine, qui lui ferme sa porte et son cœur. Léo cherche alors l'amour dans les bras d'autres femmes. Il voudrait que celles-ci *« lui pincent les joues, lui tapotent le ventre, le dorlotent avec douceur et dévotion »*. Rien que cela.

UN TRAIT DE CRAYON COLÉRIQUE

Le personnage de Léo n'est pas le seul à être en colère dans *Tantrum*. Il y a fort à parier que Jules Feiffer ait usé de la sienne pour écrire une telle diatribe contre le monde des adultes. Car tout son trait crie : un premier jet vif et rapide, un lettrage exagéré (que l'éditeur Jimmy Beaulieu a pris soin de reproduire à la main dans sa version française) et surtout l'expression d'urgence édifiant les visages dessinés. On pourrait presque imaginer l'auteur déchirer son papier d'un coup de crayon trop violent. L'histoire de la BD compte trop peu d'exemples où le trait soutient si bien le propos.



Quant à la virtuosité du brouillon, elle ne s'est guère autant épanouie par la suite que dans le style du Français Blutch.

Une image par page, une scène par image : publié la première fois en anglais en 1979, l'ouvrage emprunte au style du dessin de presse. Mais c'est bien une longue histoire qu'il raconte, inaugurant, dans la trace de l'auteur Will Eisner, ce que l'on appellera aux États-Unis le *graphic novel* (roman graphique), mouvement ayant offert à la BD ses lettres de noblesse.

Un brin trop masculin, *Tantrum* rachète sa part aux femmes dans ses dernières pages. Sa conclusion en pied de nez est aussi comique que rassurante, nous laissant refermer un petit chef-d'œuvre qui a finalement très peu vieilli.

Tantrum (grosse colère), Jules Feiffer, Mécanique générale/Les 400 coups. Traduit de l'américain par David Turgeon et Josiane Robidas.

Cinéma

Rockabilly 514

ROCKUMENTAIRE

Valérie DELANEY

Pour réaliser *Rockabilly 514*, Patricia Chica et Mike Wafer ont accompagné, pendant trois ans, diverses personnes impliquées dans ce genre musical, véritable sous-culture en pleine effervescence. Le rockabilly, hybride entre les premières musiques country et western, alors appellées hillbilly et le blues noir ainsi que le rock'n'roll nordiste de Bill Haley, a vu le jour à Memphis en 1954. Entre entrevues traditionnelles et tranches de vie filmées dans l'intimité des protagonistes, ces derniers nous révèlent leurs aspirations, leurs valeurs et ce qu'il en coûte d'adopter un style de vie marginal.

Bill Haley and The Comets se déchaînent sur scène devant un public amoureux. Debout sur la batterie, couché sous la contrebasse, la prestation est mémorable. L'ambiance, survoltée. Nous ne sommes pourtant pas dans les années 1950 mais bien au festival *Red Hot and Blue* de Saint-Hyacinthe. Depuis trois ans, Nathalie Lavergne organise cet évènement rassembleur, où les membres de la communauté rockabilly montréalaise et plus globalement nord-américaine célèbrent leur musique, leur style de vie. Habitée d'une passion sans bornes, Mme Lavergne renouvelle son festival chaque année, malgré l'insuffisance budgétaire.

Bloodshot Bill est un musicien de rockabilly reconnu internationalement. Éternel nomade, il roule sa bosse de ville en ville. Guillaume Ozoux, quant à lui, s'applique à la construction d'un *hot rod*. Sans moyens ni pièces automobiles, il parcourt les dépotoirs de banlieue afin d'y dénicher quelques perles rares. Sonya Topolnisky collectionne les vêtements *vintage* tandis que Mlle Oui Oui Encore et Mister Blue Eyes s'affairent dans la préparation de leur prochain spectacle d'effeuillage burlesque.

À CONTRE-COURANT

Préférant la qualité plutôt que la quantité, les fans de rockabilly ont un profond mépris pour l'esprit de consommation et d'instantanéité. Mlle Oui Oui Encore fait tournoyer d'immenses plumes roses sur scène, laissant juste ce qu'il faut à l'imagination.

PHOTO : PATRICIA CHICA

De gauche à droite : Bloodshot Bill, Sonya Topolnisky, Guillaume Ozoux, Nathalie Lavergne, Blake, Mister Blue Eyes et Mlle Oui Oui Encore

Point de nostalgie chez cette joyeuse bande de rêveurs festifs. La musique est leur oxygène. Leur jeunesse est éternelle. Rebelles, épicuriens, ils aspirent à faire revivre le rockabilly de nos jours, avec toute la philosophie qui s'y attache. Plusieurs s'endetteront et travailleront d'arrache-pied pour pouvoir vivre pleinement cet engouement. Comme le dit si bien Mlle Oui Oui Encore*: « Ça ne compte pas, c'est pour l'art ! »*

Rockabilly 514, Un documentaire de Patricia Chica et Mike Wafer. Canada, 86 minutes. Lancement à Pop Montréal le 3 octobre 2008 à 19h00. Au Cinéma du Parc du 6 au 9 octobre 2008 à 21 h.

_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 22

Le mois du créole

MONTRÉAL EN KREYÒL

« Kilti nou vle pataje » : c'est la culture que les Créoles ont à partager. Inciter les Québécois à découvrir toute cette richesse culturelle, c'est la raison d'être du Mois du créole à Montréal depuis octobre 2002.

Hubert RIOUX

Cette année, c'est le poète martiniquais Aimé Césaire, décédé en avril dernier, qui est à l'honneur du Mois créole. *« Aimé est non seulement un grand poète et politicien créole, mais c'est un grand homme tout court »,* souligne avec ferveur Pierre-Roland Bain, président de Kepkaa, l'organisme qui coordonne les activités. *« Son influence s'étend au-delà de la créolité, il a fortement contribué à la francophonie »,* renchérit-il.

Gérald Larose, ancien président de la CSN et des États généraux de la langue française au Québec, sera cette année le président d'honneur du Mois créole. Il justifie sa participation par sa volonté *« de témoigner de la richesse du Québec en terme langagier et de rappeler que le français et le créole ont beaucoup d'affinités, dont leur statut minoritaire dans le bassin nord-américain ».*

COURTOISIE : LE MOIS DU CRÉOLE

Lang kreyòl, yon dyakout kilti nou vle pataje. Traduction : les Créoles ont une culture à partager.

CRÉOLE ET FRANÇAIS, MAIN DANS LA MAIN

Les fondements du Mois remontent à 1983, lorsque l'UNESCO a désigné le dernier vendredi d'octobre comme journée internationale du créole. Depuis, Montréal se joint aux festivités de cette journée. En 1998, Kepkaa prend le relais et coordonne les activités. L'idée de dédier tout un mois au créole, dont la base lexicale est le français, est venue progressivement. Bien que les Créoles de Montréal soient en grande majorité d'origine haïtienne, plusieurs sont originaires entre autres de la Martinique, de la Guadeloupe, de l'Île de la Réunion et de l'Île Maurice. Le Mois s'efforce donc de leur donner une place et de refléter avec justesse les diverses origines du créole. M. Bain soutient que l'organisation de Montréal est une inspiration pour bien d'autres régions créolophones autour du globe.

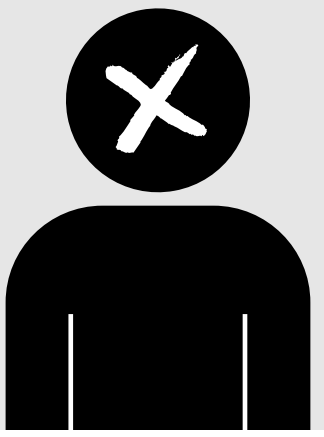
Le 2 octobre, les célébrations d'ouverture du Mois seront dédiées à Aimé Césaire. Le spectacle multidisciplinaire, *Kabaret Karaïbes*, s'inspire de contes africains et créoles et d'écrits de grands penseurs martiniquais. Outre la conférence *Le nègre fondamental Aimé Césaire et la langue créole*, qui placera le Martiniquais au centre des discussions, toutes les activités du Mois s'efforceront de garder le souvenir de l'homme en leur sein.

Septième édition du 2 au 31 octobre 2008
Programmation disponible en ligne à
www.moisducreole.com

Une élection générale fédérale aura lieu le 14 octobre 2008.

Nouvelles mesures d'identification pour voter !

AU MOMENT DE VOTER, VOUS DEVEZ PROUVER VOTRE IDENTITÉ ET VOTRE ADRESSE.



VOUS AVEZ TROIS OPTIONS :

présenter **une pièce d'identité originale** délivrée par un gouvernement ou un organisme gouvernemental avec vos photo, nom et adresse.
p. ex. : **permis de conduire**

ou

présenter **deux pièces d'identité originales** autorisées par le directeur général des élections du Canada, **toutes deux avec votre nom, et l'une d'elles avec votre adresse.**
p. ex. : carte d'assurance-maladie et facture d'électricité

ou

prêter serment, appuyé par un électeur inscrit sur la liste électorale de la même section de vote et qui a la ou les pièces acceptées.
p. ex. : un voisin, votre colocataire

PIÈCES D'IDENTITÉ AUTORISÉES PAR LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DES ÉLECTIONS DU CANADA

CARTES D'IDENTITÉ

- Carte d'assurance-maladie
- Carte d'hôpital
- Carte d'assurance sociale
- Certificat de naissance
- Permis de conduire
- Carte d'identité provinciale/territoriale
- Passeport canadien
- Certificat du statut d'Indien
- Certificat de citoyenneté canadienne ou carte de citoyenneté
- Carte de crédit ou de débit avec nom de l'électeur
- Carte d'identité des Forces canadiennes
- Carte d'identité des soins de santé des Anciens combattants
- Carte d'identité d'employé produite par l'employeur
- Carte d'identité de la sécurité de la vieillesse
- Carte de transport en commun
- Carte d'identité d'étudiant
- Carte de bibliothèque
- Carte d'identité d'une société des alcools
- Carte de la Société canadienne du sang/Héma-Québec
- Permis de pêche
- Carte d'identification de la faune
- Permis de chasse
- Carte d'acquisition/Permis de possession d'armes à feu
- Carte Plein air et permis
- Carte d'un centre local de services communautaires (CLSC)

DOCUMENTS ORIGINAUX (avec nom et adresse)

- Relevé de carte de crédit
- État de compte bancaire
- Facture d'un service public (téléphone résidentiel, télédistribution, commission des services publics, électricité, gaz ou eau)
- Attestation de résidence délivrée par une autorité responsable d'une bande ou d'une réserve indienne
- Évaluation municipale de l'impôt foncier
- Bulletin scolaire ou relevé de notes d'études secondaires, collégiales ou universitaires
- Bail d'habitation, état de compte de prêt hypothécaire, acte d'hypothèque
- Prestation fiscale canadienne pour enfants — État des revenus
- Avis de cotisation de l'impôt sur le revenu
- Police d'assurance
- Chèque ou talon de paie du gouvernement avec nom de l'électeur
- État des prestations d'assurance-emploi versées (T4E)
- État de compte du cotisant au Régime de pensions du Canada/Relevé de participation au Régime des rentes du Québec
- Relevé de la sécurité de la vieillesse (T4A) ou État des prestations du Régime de pensions du Canada (T4AP)
- États des prestations d'une commission provinciale de santé et sécurité au travail ou de l'assurance contre les accidents du travail
- Relevé de dépôt direct d'un régime provincial d'accidents du travail ou d'un programme de soutien aux personnes handicapées
- Document de propriété d'un véhicule
- Document d'assurance d'un véhicule
- Attestation de résidence délivrée par des autorités responsables (refuges, soupes populaires, résidences pour étudiants ou personnes âgées, établissements de soins de longue durée)
- Lettre du curateur public

Attention : les pièces exigées selon la *Loi électorale du Canada* ne sont pas les mêmes qu'aux élections provinciales ou municipales.
Les renseignements ci-dessus sont également disponibles en plusieurs langues d'origine et autochtones sur le site Web d'Élections Canada à www.elections.ca.

www.elections.ca
1-800-INFO-VOTE
1-800-463-6868
ATS 1-800-361-8935 pour les personnes sourdes ou malentendantes

Réagissez aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Ecrivez à : agora@quartierlibre.ca

_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 23

Rencontre avec Joël Martel, chanteur des patates impossibles

DELIRIUM MUSICAL

Le groupe alternatif débraillé Les patates impossibles met son nouvel album, *Les choses*, en téléchargement gratuit. Leurs chansons peuvent paraître absurdes, voire amusantes. Ce n'est qu'une illusion : les drôles de légumes n'aiment pas l'absurde. L'aura tragi-comique du chanteur Joël Martel, est la source de cette formation.

Constance TABARY

À deux rues de la fonderie Horne de Rouyn-Noranda, Joël Martel est assis devant le bar country El Paso, là où l'on danse en ligne toute l'année, bottes de cow-boy aux pieds. Le chanteur et ses musiciens invités vont se produire, le soir même, dans le cadre du Festival de musique émergente en Abitibi-Témiscamingue. Alors que Bad Ass Bass et TJ Boca se reposent dans la loge et sur une banquette de voiture, Joël explique comment il en est arrivé là.

Il est d'abord sorti de Montréal pour retrouver le Nord : « *J'étais junky à l'os. Je n'avais rien à dire et j'étais encore plus taré qu'aujourd'hui.* » Quand il n'a plus eu d'argent, le jeune à la dérive a trouvé son salut à Chicoutimi, en retournant à l'école. La vie au lac Saint-Jean lui sied mieux. Entre les répétitions, la console et la vie du gang de chats de son quartier, le chanteur a trouvé un certain équilibre.

« *Ce qui me plaît vraiment, c'est de boire et répéter avec les musiciens et de jouer à la console.* » Rien d'extraordinaire jusque là. Mais l'obsession va jusqu'à le faire rêver en 8 bits. Il recommande chaudement l'expérience à tout le monde. Pour pallier à l'ennui, il a développé une autre idée fixe. Avec son voisin, il passe des heures sur le balcon à étudier la vie des félins de sa rue.

Je suis comme un chien qui part en vacances. Je suis comme un chat qui se roule dans l'essence.

Joël Martel dans la chanson « Fille plate »

PHOTO : CONSTANCE TABARY

De gauche à droite : Joël Martel (chant et guitare), Fastlight Salvail (clavier et danse), Bad Ass Bass (basse) et TJ Boca (batterie) avant leur concert à Rouyn-Noranda.

Ce personnage singulier dévoile sans crainte ni pudeur son malaise social dans ses paroles en envoyant aux orties la moitié de ses connaissances. Il avoue quand même laisser une part de mystère dans ses paroles. La chanson « Macdonald's » raconte l'histoire vécue d'une émeute à Montréal. « *Je ne dis pas tout dans la chanson,* précise-t-il. *Ça ressemble à une histoire rigolote, mais en réalité, j'ai eu très peur. L'atmosphère était saturée d'agressivité, j'avais faim et un des gars du gang avait du sang sur les mains.* » L'auteur refuse catégoriquement d'écrire des chansons d'amour : « *Ça devrait être interdit.* »

Entre les enregistrements et la scène, le groupe livre deux sons distincts. L'album est plutôt électronique et l'originalité des paroles y est mise en relief. La prestation scénique, quant à elle, disjoncte totalement et vire au heavy-psyché-slam, si un tel genre existe vraiment.

Musique

Lee Anne V. O'CONNOR

Les vétérans

(Indépendant)

Après deux ans de prestations, Les vétérans enregistrent leur premier album, éponyme. Fidèles à son image rock'n'roll, le trio demande à quelques copains d'assurer la production. Le son n'est pas trop léché, c'est du garage, du vrai. À la première écoute, la basse est marquante, lourde et surtout pas relayée au second plan. Les pistes du batteur, enregistrées en deux heures, donne un cadre au tout. On se prend la voix et la guitare en plein dans la face. L'ensemble est efficace : chansons de deux ou trois minutes, solos et cris. Le chanteur s'emballe quand même un peu lorsqu'il clame que leur disque est le meilleur album depuis *Definitely Maybe* du groupe Oasis. Avec Les vétérans, aucun flafla « *It's just Rock n'Roll* », comme chanterait Liam Gallagher. Les 10 chansons s'enchaînent facilement. Aucun répit de guitares électriques avant la dernière, « Cobra », dont les *riffs* de guitare sèche ressemblent beaucoup à Oasis. Les vétérans est un groupe à découvrir pour les amateurs de rock'n'roll.
Coup de cœur : La troisième piste, « Merde ».

Le lancement aura lieu mardi le 7 octobre à 17 h au Cheval blanc (809, Ontario Est). L'album sera disponible au coût de 10 $ (une bière gratuite à l'achat de l'album)

Constance TABARY

ZÉBULON

Retour sur Mars

(Audiogram)

Douze ans après la sortie de leur précédent album, L'œil du zig, Zébulon est de retour chez les disquaires. Les jeunots des années 1990 ne sont plus, mais ils ont toujours de l'énergie à revendre sur scène. Sur le plan de la productivité, il y aurait à redire. Retour sur mars ne contient que quatre chansons inédites, avec l'esprit rock'n'roll en moins. « Mars ou vénus » a peut-être sa chance sur les radios commerciales et ton papa rocker risque de hurler dans son VUS : « *Je retourne sur Mars, Vénus c'est vraiment pas ma place.* » Ça s'appelle un *coming out*. Les trois autres inédites sont chantées tour à tour par le claviériste, le batteur et enfin le guitariste Yves Déry avec la surprenante pièce « Tête qui craque ». Là, ce n'est plus du rock, mais carrément du rap que fait Zébulon. D'accord, c'est plutôt rigolo, mais ils auraient certainement mieux fait d'appeler ça un *best of* et de garder intacte la nostalgie du public.

Sortie le 30 septembre

Brèves

Vox pub

Avis aux vidéastes, amateurs ou professionnels : le Centre d'action bénévole de Montréal (CABV) organise le concours « Ta pub à la télé couleur ». Les vidéos soumises doivent porter sur l'action bénévole et ses bénéfices. Les participants courent la chance de voir leur publicité diffusée sur les ondes de TVA et de VOX. La date limite pour faire parvenir son projet est le 10 décembre. Le concours invite les jeunes, dès l'âge de 12 ans, à s'impliquer. L'objectif de cette campagne est de faire connaître à ce jeune public des activités bénévoles et à susciter leur engouement. Voyages, conception de sites Web, basket-ball… les pistes d'action sont nombreuses.

Règlements du concours et informations : www.cestunconcours.com et www.cabm.net

Cadeau de l'ONF aux étudiants

Tous les soirs, à compter de 17 h, la CinéRobothèque de l'Office national du film (ONF) ouvre ses portes aux étudiants. Un siège confortable et un écran attendent les étudiants cinéphiles au 1564, rue Saint-Denis, en face de l'UQAM. La présentation d'une carte d'étudiant permet de profiter de l'heure gratuite de visionnement. La CinéRobothèque possède une imposante collection de plus de 9 000 films. Il faut toutefois réserver sa place auprès de Florence François au 514-496-6301. Par ailleurs, le vendredi 3 octobre, l'ONF convie les étudiants à festoyer, toujours sans débourser un sou. Les portes ouvriront à 22 h. Un DJ/VJ sera sur place afin de concocter une ambiance qui mariera son, image et musique.

Plus de détails : www.onf.ca

Potins.com

Lindsay Lohan se découvre un penchant pour la gent féminine, Tom Cruise initie Katie Holmes à la scientologie et Amy Winehouse continue à fumer du crack même si elle souffre d'emphysème… Vous n'êtes pas dans le secret des dieux ? Rassurez-vous : ces bijoux de culture générale sont accessibles au commun des internautes grâce au blogueur Perez Hilton. Son site« le plus détesté d'Hollywood », attire un flux grandissant de visiteurs. Ceux-ci le fréquentent pour se repaître des potins les plus juteux et en savoir davantage sur les sujets les plus scabreux qui chauffent la capitale du cinéma. Sept jours sur sept, le Cubain d'origine multiplie les commentaires sarcastiques, déterre les scandales et éclabousse les idoles hollywoodiennes. Il se plaît également (et c'est là sa marque de commerce) à taguer les photos de paparazzis publiées sur son site. On y voit donc souvent des vedettes qui ont l'écume à la bouche ou de la poudre blanche sur l'aile du nez. Avec le temps, le blogueur est lui-même devenu une star.

www.perezhilton.com

_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 24

ONG Conseil

ONG Conseil Canada recherche des **Recruteurs de donateurs** pour le compte de la

Fondation Québécoise du Sida

Vous vous sentez concerné par les causes humanitaires et la santé publique ?
Ouvert à tous, ce travail permet de concilier activité rémunérée et convictions.

Date : du 14 octobre au 15 novembre.
(Possibilité de prolongement ou d'évoluer comme responsable d'équipe)
Rémunération fixe : 14 $ brut/heure.
Horaires : 11h à 19h
Possibilité de temps partiel sur la base de journées complètes

Après une formation rémunérée de 2 jours, vous irez, pendant 5 semaines, dans des lieux publics, à la rencontre des passants pour les sensibiliser et leur proposer de soutenir la Fondation en devenant donateurs réguliers par le biais d'un don mensuel.

Dans une démarche de co-développement, les soutiens récoltés iront à parts égales au financement des organismes communautaires québécois de lutte contre le sida regroupés par la COCQ-Sida et au réseau « Afrique 2000 » mis en œuvre par AIDES la plus grosse association européenne d'envergure internationale de lutte contre le sida.

Qualités requises :
. Sensibilité à la cause
. Bonne expression orale, **bilinguisme**
. Dynamisme, écoute, respect de l'autre
. Esprit d'équipe
Laissez un message au: 514-919-3116

COCQ SIDA
AIDES

Octobre MOIS DES DIPLÔMÉS

Mardi 14 octobre, 19 h

CONFÉRENCE « FRANCHIR LES FRONTIÈRES »

Discussion croisée :
« Du Rwanda au Darfour : l'œuvre des Casques bleus, la part des médias »

Roméo A. Dallaire, lieutenant-général à la retraite et sénateur, s'entretient avec le journaliste François Bugingo

ENTRÉE GRATUITE
Pavillon Roger-Gaudry
Auditorium Ernest-Cormier (K-500)

Pour en savoir plus et réserver en ligne :
www.moisdesdiplomes.umontreal.ca
514 343-6111 poste 0254

Université de Montréal

Place au débat !

À chaque parution, *Quartier Libre* vous offre une place dans l'agora pour laisser libre cours à votre plume et à vos idées. Cette semaine :

Pensez-vous que les négociations entre la FAÉCUM et l'UdeM vont permettre de sauver les SAÉ ?

Dans un texte de moins de 2000 caractères (espaces compris), faites-nous part de votre opinion sur des questions qui vous touchent en tant qu'étudiant et citoyen.

Envoyez votre texte à :

agora@quartierlibre.ca

double pizza®

514 343•0•343

5002 QUEEN MARY
10% SUR $ 100 ET PLUS

TOUJOURS 2 POUR 1

1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS

LIVRAISON GRATUITE

Une adresse. Mille références.

Vous êtes un étudiant international ?
Voici un site adapté à vos besoins !

Étudier à Montréal :-)
Le portail des étudiants internationaux
www.etudieramontreal.info

Vivre
Étudier
Travailler
Participer
Voyager
Babillard

Initiative : Conférence régionale des élus de Montréal **Réalisation :** Chambre de commerce du Montréal métropolitain
Principal partenaire financier : Forum jeunesse de l'île de Montréal **Partenaire financier :** Ministère des Affaires municipales et des Régions

SALON FORMATION CARRIÈRE Montréal
Cap sur l'emploi!

RECHERCHÉS
CANDIDATS MOTIVÉS
mercredi **15** + jeudi **16 octobre 2008** • 10 h à 19 h

RÉCOMPENSE
Présentez-vous en personne à la **Place Bonaventure** pour trouver l'emploi, la carrière, le programme d'études ou la formation professionnelle que vous recherchez !

Plus de 225 exposants vous attendent !
Des milliers d'emplois à votre portée !

SALON ÉDUCATION Montréal
SPÉCIAL ADULTES ET FAMILLES, UN JOUR SEULEMENT !
samedi 18 octobre
10 h à 17 h

www.salonformationcarriere.com
13e édition • Entrée 4 $
www.saloneducation.com

LE GUIDE DE L'EMPLOI JOBHEBDO
jobboom.com travaille pour vous
monemploi.com MA FORMATION MA CARRIÈRE
COLLÈGE LASALLE
PROJOB.CA
BizLaunch.ca Nous formons des entrepreneurs
Québec
le journal de montréal Votre quotidien
24 heures www.24heures.ca
MIRROR QUEBECOR MEDIA
canal SAVOIR
ME Magazine Mode d'emploi
Ordre des conseillers et conseillères d'orientation et des psychoéducateurs et psychoéducatrices du Québec
AQISEP Association québécoise d'information scolaire et professionnelle
Un événement INEO

_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 25

Exposition photo *Le coin*

LUMIÈRE SUR LE *RED LIGHT* DE MONTRÉAL

L'image des prostituées, gangsters, fêtards et sans-abri est associée depuis des décennies au coin des boulevards Saint-Laurent et Sainte-Catherine. Ce coin de rue subit aujourd'hui de profondes transformations. L'exposition photo *Le coin* témoigne des derniers vestiges du mythique *Red Light* montréalais.

Hubert RIOUX

En janvier dernier, l'immeuble abritant le Peepshow Studio XXX fut détruit pour faire place à un nouvel édifice. Il sera intégré au quartier des spectacles et pourrait devenir le nouveau lieu de résidence d'UMA, la Maison de l'image et de la photographie.

C'est pour garder un souvenir de l'origine des lieux qu'André Cornellier, directeur général d'UMA, a réuni Mia Donovan, Guy Glorieux et Gabor Szilasi, pour photographier l'immeuble avant sa destruction. Chaque photographe, soigneusement choisi par André Cornellier, avait une liberté totale pour d'exposer sa vision des lieux.

André Cornellier voulait le point de vue de Gabor Szilasi sur cet immeuble recouvert d'affiches, dans un état proche de l'abandon. Celui qu'il considère comme un des pères de la photographie au Québec avait déjà photographié les lieux, il y a une trentaine d'années.

CAMÉRA INTIME

« Mia Donovan était la seule artiste d'ici qui avait la sensibilité nécessaire pour photographier l'intérieur de l'édifice où existait toujours le Peepshow Studio XXX », avoue André Cornellier. Cinq photos sont alors retenues. Trois montrent des strip-teaseuses dans leur cabine de travail aux couleurs luxurieuses, tout en mettant en avant-plan les machines sexuelles utilisées par leurs clients. Les deux autres dépeignent l'ambiance des couloirs d'accès aux cabines. Telle était la volonté de Mia Donovan : témoigner de la réalité des lieux et montrer son esthétisme singulier.

Ce qui m'intéresse, c'est le paysage urbain qui change, les gens sont exclus

Guy Glorieux
Photographe

Ce n'est qu'après deux ou trois jours de conversation avec les strip-teaseuses que Mia Donovan a gagné leur confiance. Bien qu'elle préconise une approche documentaire, la photographe a tout de même utilisé des lumières supplémentaires pour éclairer les lieux. *« Les lumières amènent un professionnalisme qui a aidé à capter l'attention des filles »*, précise-t-elle.

Même si Mia Donovan insiste sur le fait qu'être une femme aide grandement pour entrer dans l'intimité de ces sujets, l'expérience notable qu'elle a déjà accumulée comme photographe et cinéaste dans l'industrie du sexe lui a certainement servi. Ses premières photos sur le milieu remontent au temps où elle travaillait comme barmaid dans un club de danseuses. En ce moment, son long métrage documentaire, intitulé *Inside Lara Roxx*, est en postproduction. Il trace le portait d'une ancienne star de la pornographie, dépistée séropositive à la suite d'un tournage à Los Angeles.

***Sex Machine-2* de Mia Donovan**

Le coin des boulevards Saint-Laurent et Sainte-Catherine pris en sténopé par Guy Glorieux

HUMANITÉS PASSAGÈRES

Pour André Cornellier, le choix de Guy Glorieux s'imposait par sa capacité à refléter la transformation du quartier à travers le temps, avec la technique de sténopé. Ce procédé impose un long temps d'exposition – environ trois heures – ou seuls les objets immobiles imprègnent l'image. Pour y arriver, Guy Glorieux a construit une chambre noire dans une chambre d'hôtel ayant vue sur le coin de rue. Seul un petit trou laisse pénétrer la lumière qui agit sur le papier négatif : c'est l'image prise telle quelle qui fait partie de l'exposition.

En faisant de la photographie en sténopé, Guy Glorieux réussit aisément à témoigner de la mouvance du quartier. *« Ce qui m'intéresse, c'est le paysage urbain qui change, les gens sont exclus »*, admet-il. En effet, sur la photo grand format, les rues sont désertes, une voiture de police semble en légère surimpression.

En utilisant un procédé photographique méconnu, composé d'éléments déstabilisants – tableau diptyque, image inversée en négatif –, Guy Glorieux veut obliger les gens à se poser des questions sur la composition de l'image.

SE SOUVENIR DU *RED LIGHT*

« Le coin Saint-Laurent–Sainte-Catherine est pour Montréal un endroit mythique. Nous considérons qu'il fallait exposer la vision d'artistes pour conserver la mémoire de ce quartier, plutôt que de montrer de simple photos documentaires », mentionne André Cornellier. Si La maison de l'image et de la photographie parvient à s'installer au coin des boulevards Saint-Laurent et Sainte-Catherine, les photos composant l'exposition *Le coin* y seront exposées de façon permanente, en mémoire du *Red Light*.

Exposition photo ***Le coin***
Par Mia Donovan, Guy Glorieux, Gabor Szilasi
Du 15 septembre au 15 décembre 2008
Monument National

_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 26

L'Âge du plastique de Morgan Guégan

LE MONDE, VERSION *DUCT TAPE*

Peu d'inventions de la science moderne ont été aussi utiles que le *duct tape*. Ce ruban adhésif permet toutes les réparations de fortune. Il permet aussi à l'artiste Morgan Guégan de repenser la fonction purement utilitaire de ce matériel avec son exposition *L'Âge du plastique*.

Samuel MERCIER

C'est grâce au *duct tape* que les astronautes d'Apollo 13 ont réussi à rentrer sains et saufs de leur périple dans l'espace. Ils avaient ainsi réparé le filtre à CO^2 qui altérait leur respiration. C'est aussi avec son aide que j'ai réussi à faire tenir la poignée de porte de ma Honda Accord 1990 pendant plus d'un an. Loin de ces questions techniques, le *duct tape* sert de médium pour l'exposition du jeune artiste Morgan Guégan à la galerie de l'agence publicitaire Sid Lee.

À mi-chemin entre illustration et art visuel, Guégan propose une quinzaine de tableaux et quelques sculptures représentant des objets usuels. Ces éléments s'articulent autour d'un produit imaginaire, le « dod », une mystérieuse machine en forme de boîte. L'ensemble peut donc être considéré comme une seule œuvre narrative racontant l'histoire de cet étrange produit qui fait son chemin de l'usine jusqu'à l'usage courant. Au fil des tableaux, le « dod » se met à produire une mousse bleue qui anéantit peu à peu le monde de *duct tape* créé par l'artiste, l'exposition se clôturant sur une toile complètement bleue.

Illustrateur et animateur de formation, le Parisien Morgan Guégan s'est établi à Montréal il y a un an. Sans tomber dans une critique trop facile de la société de consommation (dans une agence publicitaire, le lieu serait bien choisi), Guégan fait évoluer ses personnages dans un univers déjà imparfait, qui a tout d'inquiétant. L'humanité, dans *L'âge du plastique,* n'est qu'envie ou méchanceté, tristesse ou solitude, perdue comme Charlot dans la machine des *Temps modernes*.

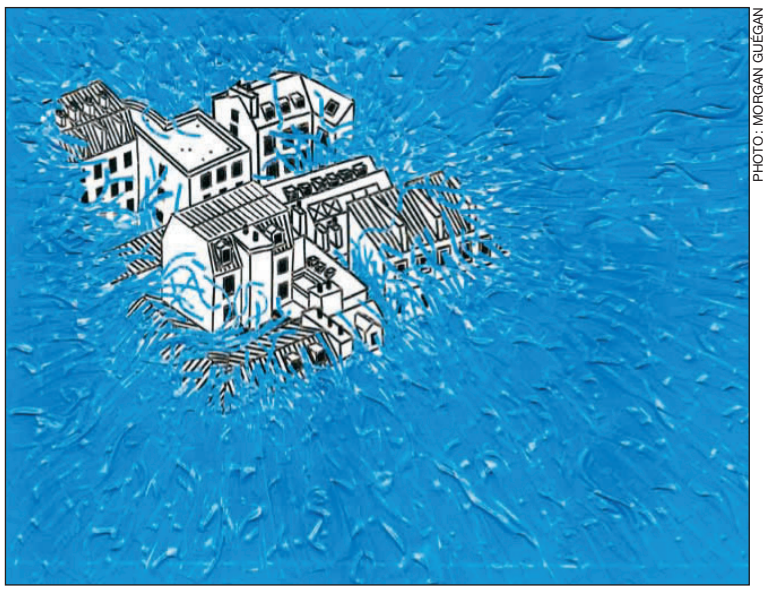


PHOTO : MORGAN GUÉGAN

La mousse bleue envahit le monde de *duct tape*.

LA FIN D'UNE ÉPOQUE

L'artiste propose une réflexion sur la disparition imminente de ce qui nous entoure. Le bleu envahit le monde de Guégan et finit par sortir du cadre de la toile pour couler sur les objets usuels cassés et tordus, faits de *duct tape* évidemment, mais sculptés. Du briquet à la cigarette, en passant par la brosse à dents et le réveille-matin, le bleu s'en empare et les fait disparaître. Tout le paradoxe de l'exposition réside dans le médium : le *duct tape,* censé pouvoir tout fixer. Ce dernier sert à représenter des objets abîmés, éprouvés par la marche du temps, vestiges impuissants et inutiles d'une époque, l'Âge du plastique, qui s'écroule faute d'humanité.

Le *duct tape* sert de médium à la quinzaine de pièces de l'exposition. Une réflexion sur la disparition imminente de ce qui nous entoure

Morgan Guégan

DRÔLE DE GALERIE

L'exposition, un peu maigre, un mur à peine, souffre de son emplacement. Coincé entre la cafétéria et les bureaux de style industriel de l'agence Sid Lee, le lieu offre un coup d'œil amusant sur le quotidien, à première vue très confortable, des publicitaires, entre rencontres d'équipe et nourriture bio, mais il se prête plutôt mal à l'art. De plus, le manque d'explications quant à l'ordre des œuvres nuit considérablement à l'expérience de la visite. Donc, pas de quoi y passer la journée, mais un détour intéressant, ne serait-ce que pour donner des idées au visiteur qui songe à réparer la fuite du robinet de sa laveuse.

L'âge du plastique,
jusqu'à la fin novembre
Galerie de l'agence publicitaire Sid Lee
75, rue Queen, local 1400,
Métro Square-Victoria

PHOTO : MORGAN GUÉGAN

Ruban adhésif sur carton.

Agenda de Quartier Libre

Évènements à ne pas manquer

Campus

L'automne est arrivé. Pour célébrer la saison des couleurs, le Centre d'exposition de l'UdeM met en valeur une sélection d'œuvres acquises entre 2004 et 2008. L'exposition, intitulée *Collection d'automne*, présente une trentaine d'œuvres (peintures, sculptures, dessins, photographies) d'artistes québécois modernes et contemporains. À voir.
QUAND ? jusqu'au 11 novembre 2008
OÙ ? Centre d'exposition de l'UdeM, pavillon de la Faculté d'aménagement

Société

CONFÉRENCE : « Élections américaines : quel impact pour le Québec ? »
Dans le cadre de la série « Élections américaines 2008 : le tournant ? », l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand de l'UQAM s'interroge sur les répercussions pour le Québec de l'élection présidentielle chez notre voisin du Sud.
PARTICIPANTS : Thierry Giasson, Département d'information et de communication de Université Laval ; Carl Grenier, Éric Marquis, Donald Cuccioletta, Frédérick Gagnon et Louis Balthazar, chercheurs à l'Observatoire sur les États-Unis.
QUAND ? Mardi 7 octobre de 18 h à 20 h.
OÙ ? Au Studio-théâtre Alfred-Laliberté du pavillon Judith-Jasmin de l'UQAM (405, rue Sainte-Catherine Est)

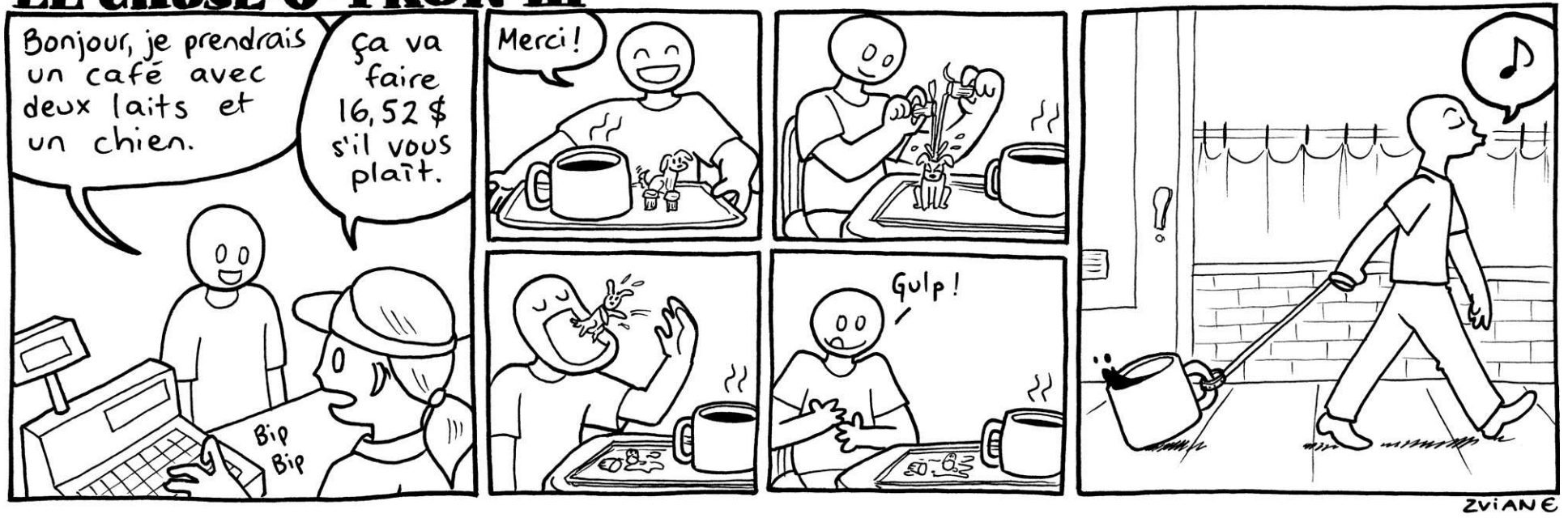
Culture

Qui est donc ce Claude-Achille Debussy et qu'est-ce que le symbolisme musical ?
Le laboratoire musique, histoire et société, l'Observatoire international de la création et des cultures musicales et le secteur piano de la Faculté de musique de l'Université de Montréal s'allient pour vous donner réponse à ces questions grâce aux activités du musicologue Jean-Michel Nectoux et du pianiste François Chaplin.
QUAND ? du 6 au 9 octobre 2008
OÙ ? à la faculté de musique

_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 27

COURTES HISTOIRES DE SCIENCE-FICTION

LE CHOSE-O-TRON III



_QLvol16no3.qxd 9/30/08 10:18 PM Page 28

HOCKEY

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

multiservices Comptoirs
un service de la FAÉCUM

à partir de 199 $ par personne

Canadiens - Islanders à New York	31 octobre au 2 novembre	à partir de 219 $
Canadiens - Capitals à Washington	27 au 30 novembre	à partir de 279 $
Canadiens - Devils à New York	2 au 4 janvier	à partir de 199 $

Votre forfait comprend vos billets pour le match du Canadiens, le transport en autocar de luxe, les services d'un guide-accompagnateur et l'hébergement dans un hôtel 3*.

Réservez au plus vite, places limitées !

3200 Jean-Brillant,
local B-1265

Pavillon Roger-Gaudry,
Aile V, local V-114

Pavillon Marie-Victorin,
Hall d'accueil, local B-230